

L'impact de la pandémie du coronavirus sur le travail de jeunesse



BUREAU
INTERNATIONAL
JEUNESSE

FAUT QU'ÇA BOUGE!



Préliminaires

En Belgique francophone ¹, le travail de jeunesse est défini par plusieurs politiques dont les activités sont encadrées par différents textes de loi qui établissent la finalité de l'intervention, précisent ses limites et certaines de ses modalités ² : une distinction claire existe entre la politique de la jeunesse (organisations de jeunesse, centres de jeunes,...) et l'aide à la jeunesse (AMO,...)

Les intervenants qui ont partagé leur expérience étaient actifs dans ces trois grands secteurs.

Le secteur des organisations de jeunesse était représenté dans notre panel par deux représentants d'un mouvement de jeunesse (SC) (l'un actif au sein de la *Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique* et l'autre au sein d'une unité locale), par quatre représentants d'associations centrées sur des projets de mobilité et de volontariat (MOB) (*Service Civil International Projets Internationaux*, *Les Compagnons Bâisseurs*, *Jeunes Actifs dans le Volontariat* et *les Voyages Alternatifs JAVVA ASBL*, *Dy-namo International*) et un représentant d'une association soutenant la créativité et l'expression des jeunes (CEC) (*Bas les Masques ASBL*).

“ Donc, comme les CBB (Compagnons Bâisseurs) et le SCI (Service Civil International), JAVVA propose des projets de volontariat, de mobilité internationale dans le volontariat des jeunes, des chantiers internationaux, des CES (Corps Européen de Solidarité), et nous sommes actifs en Belgique et à l'étranger (Oriane, MOB).

On est une structure PPP, projet pédagogique particulier, qui a pour vocation de travailler un peu comme une AMO, mais avec l'objectif particulier de notre projet, de favoriser la création de projets internationaux. Aussi bien individuels que collectifs (Bertrand, MOB).

Bas les Masques est une association qui propose des ateliers de chant, de danse, de théâtre avec les jeunes. Dans des ateliers citoyens, nous leur permettons de s'exprimer dans des thématiques engagées, citoyennes pour les rendre aussi des CRACS ³. Voilà, c'est un peu notre objectif pour le moment comme pour plusieurs d'entre vous... (Pascal, CEC) ”



¹ Ou plus précisément sur deux découpages territoriaux de la Belgique, qui sont opérés sur une base linguistique (celle de la langue officielle, c'est-à-dire celle qui est utilisée dans les actes des différentes autorités publiques) : la région de langue française et la région bilingue de Bruxelles-Capitale. Dans ces deux régions linguistiques, la Communauté française, également dénommée « Fédération Wallonie-Bruxelles », est l'instance politique qui organise, encadre et subventionne différents services actifs dans le travail de jeunesse.

² Décret du 26 mars 2009 fixant les conditions d'agrément et d'octroi de subventions aux organisations de jeunesse ; Décret du 20 juillet 2000 déterminant les conditions d'agrément et de subventionnement des Maisons de jeunes, centres de rencontre et d'hébergement et centre d'informations des jeunes et de leurs fédérations ; Décret du 18 janvier 2018 portant le Code de la prévention, de l'aide à la jeunesse et de la protection de la jeunesse.

³ Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires.

● Nos interlocuteurs

- Dimitri, Fédération Les Scouts
- Martin, animateur d'une unité scout, province de Liège
- Bertrand et Giulia, Dynamo International, Bruxelles
- Oriane, JAVVA ASBL, région de Bruxelles-Capitale
- Natacha, Service Civil International, région de Bruxelles-Capitale
- Charline, Les Compagnons Bâisseurs, province de Luxembourg
- Pascal, Bas les Masques, province de Namur

Notre panel comptait en outre sept animateurs, et pour certains d'entre eux, coordinateurs, de Maisons de jeunes (MJ), situées en Région de Bruxelles-Capitale et en Région Wallonne (Provinces du Brabant Wallon, du Hainaut et de Luxembourg),

● Nos interlocuteurs

- Amine, animateur, province de Brabant wallon
- Roselyne et Joachim, animateurs, région de Bruxelles-Capitale
- Emilie, animatrice, province de Luxembourg
- Béatrice, animatrice-coordinatrice, région de Bruxelles-Capitale
- Naïm, animateur, région de Bruxelles-Capitale
- Smail et Driss, coordinateur et animateur, région de Bruxelles-Capitale

Enfin, deux représentants d'AMO, des services de prévention et de première ligne du secteur de l'Aide à la Jeunesse, l'une située à Bruxelles et l'autre à Charleroi.

● Nos interlocuteurs

- Justin, province du Hainaut
- Axel, région de Bruxelles-Capitale

Ce rapport prend appui sur les réflexions partagées lors des deux focus groupes pour proposer une lecture des effets de la pandémie et surtout des effets des mesures de lutte contre la pandémie sur la jeunesse et sur le travail de jeunesse en Belgique francophone, depuis mars 2020 et jusqu'à ce jour.

L'auteur de ce rapport remercie vivement les travailleurs de jeunesse pour leur importante contribution à cette lecture rétrospective et à cette analyse collective d'une épreuve collective inédite, qui n'a pas épargné la jeunesse et qui a bousculé les finalités et les modalités de leur travail. Il est également reconnaissant au Bureau International Jeunesse qui lui a confié le soin de réaliser cette consultation et son analyse, à son équipe, et plus particulièrement Aurore Phan Manh Tien qui a apporté un soutien logistique dans l'organisation des deux focus groupes.

Jean-François Guillaume
Docteur en sociologie, Professeur
Faculté des sciences sociales
Université de Liège

01 .

**L'incidence des
protocoles sanitaires
sur le travail de
jeunesse**



1. L'incidence des protocoles sanitaires sur le travail de jeunesse

Un premier constat s'impose d'emblée. Aucun des professionnels qui ont participé aux deux focus groupes n'a fait référence aux conséquences de la pandémie sur la santé physique des jeunes ou sur leur propre santé physique.

Seule l'une d'entre eux a précisé que certains membres de son équipe avaient été écartés momentanément pour motif de quarantaine ⁴.

Les statistiques quotidiennement rapportées indiquent de ce point de vue que si les adolescents et les jeunes adultes ne sont pas épargnés par l'infection, les séquelles sont nettement plus anodines au sein de ces groupes d'âge que parmi les personnes plus âgées, tant en termes de décès que d'hospitalisations.

Davantage que les effets de la pandémie, ce sont les effets des mesures inscrites dans les protocoles généraux émanant du ministère en charge de la jeunesse en Belgique francophone qui ont pesé sur le travail de jeunesse au cours des douze derniers mois.

Ces protocoles précisent et complètent les mesures de lutte qui ont été décidées par l'autorité fédérale belge⁴. Ils sont d'application pour l'ensemble des professionnels de jeunesse, alors que chacun d'entre eux est tenu de respecter un cadre légal spécifique qui fixe, entre autres, ses missions et les modalités de leur exécution ⁵.

A titre d'exemple, le protocole pour l'organisation des activités des enfants et des jeunes dans le cadre de la crise sanitaire COVID-19 (code rouge), valable à partir du 8 mars 2021 précise que :

“ Les activités se déroulent par bulle(s). Plusieurs bulles, strictement séparées, sont possibles. Pour les jeunes à partir de 13 ans et jusque 18 ans accomplis, les activités sont interdites en intérieur SAUF dans le cadre du protocole lié au décrochage scolaire et social. Pour les jeunes à partir de 19 ans, les activités sont interdites en intérieur SAUF dans le cadre du protocole lié au décrochage scolaire et social. Les activités en extérieur sont interdites. ”



Ces découpages opérés sur la base de l'âge dans les protocoles ne s'accordent guère avec les dispositions légales qui définissent le cahier des charges des intervenants de jeunesse des trois secteurs que nous avons retenus. Les organisations de jeunesse s'adressent à des jeunes de moins de 30 ans ; les Maisons de jeunes à des jeunes de 12 à 26 ans ; les services de l'aide à la jeunesse à des jeunes de 0 à 18 ans mais les missions des AMO (Aides en milieu ouvert) sont étendues à des jeunes de moins de 22 ans...

.....

“ On s'est retrouvé du jour au lendemain à devoir organiser un travail sans accueillir les plus de 12 ans (Smail, MJ). Voilà, grâce à l'école de devoirs, on a pu continuer à travailler avec les moins de 13 ans. Heureusement (Quentin, MJ).

Par exemple, on va faire des animations dans des écoles primaires, ça c'est possible. Mais les projets pour les adolescents restent en suspens (Axel, AMO).

Quand j'avais pointé dans la présentation de notre MJ, qu'on travaillait surtout avec des plus de 18 ans, ce n'était pas anodin. Le nouveau protocole que notre Ministre a instauré au début du mois de février ouvre la possibilité de faire des activités avec huit personnes à l'intérieur, mais uniquement si c'était des jeunes de 12 à 18 ans. Et là, la population de plus de 18 ans, elle se sent un peu lésée et oubliée dans ce cadre-là (Béatrice, MJ). ”

La publication de ces protocoles a exigé un important travail de traduction et d'opérationnalisation que des acteurs intermédiaires (par exemple, des fédérations) ont pris en charge et ont transmis aux professionnels proprement dits ou de celles et ceux qui sont amenés à prendre en charge les activités quotidiennes des services et associations.

“ Nous avons mis une énergie considérable dans la traduction des protocoles parce que la difficulté avec les protocoles, c'est qu'ils s'adressent au secteur jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles dans son ensemble. Or ce secteur est particulièrement diversifié... on le voit ici, avec les gens qui sont autour de la table... et donc, il était vraiment difficile de savoir ce qui s'applique et de quelle manière (Dimitri, SC). ”

.....

⁴Un autre intervenant, Axel, nous a fait part, quelque temps après la tenue des focus groupes, de cas d'infection covidienne au sein de son équipe, à un moment (mi-mars 2020) où les activités des AMO et des Maisons de jeunes avaient été relancées par les Ministres compétents dans l'objectif d'une lutte contre le décrochage scolaire et social. « Il est difficile, nous écrivait-il, de respecter la règle du télétravail dans un service social qui est censé stimuler des projets auprès des jeunes ».

⁵Les différentes mesures destinées à lutter contre la propagation de la pandémie ont été planifiées par le ministère fédéral de la santé, en concertation avec les autres entités politiques du pays, dont la Communauté française qui assure l'encadrement légal et le subventionnement du travail de jeunesse. Sous l'actuelle législature (2019-2024), toutes les matières relatives à la jeunesse, en ce compris

l'enseignement supérieur mais à l'exception de l'enseignement obligatoire, de l'enfance et des droits de l'enfant, sont placées sous la tutelle d'un même ministère.

⁶Voir note de bas de page n°2.

Les choses se compliquent encore quand une partie des activités des services de jeunesse s'appuie sur des partenariats avec d'autres intervenants.

La conjonction des protocoles respectifs introduit des contraintes trop fortes, qui finissent parfois par l'annulation des activités projetées.

“ Nous avons notamment toute une série de projets dans les centres d'accueil pour demandeurs d'asile, donc dans une autre collectivité. C'était impossible à mettre en œuvre. Notre protocole plus leur protocole, c'était vraiment très très compliqué à appliquer (Charline, MOB). ”

Maintenir des activités en tenant compte du prescrit des protocoles constitue un travail d'équilibriste, fait d'arbitrages et d'interprétation de normes, par ailleurs évolutives.

Il a été ainsi question d'identifier des « brèches » dans les protocoles. Dans cette stratégie « défensive », nourrie de l'objectif de maintenir un niveau minimal des activités, il est aussi question de pratiques « borderline », de « piraterie »,...

Comment, par exemple, parvenir à poursuivre des activités extérieures alors que des conditions météorologiques entravent leur bon déroulement ?

L'assouplissement récent des mesures inscrites dans les protocoles a davantage soutenu la mise en œuvre d'activités centrées sur l'accompagnement individuel, qui sont plus spécifiques aux intervenants de l'aide à la jeunesse.

Les démarches collectives de mobilisation citoyenne semblent plus limitées et leur réalisation compliquée par les dispositions des protocoles actuels : la poursuite d'animations collectives, d'activités culturelles, d'échanges internationaux semble plus aléatoire.



“ Une AMO, toute la différence avec les autres projets, c'est qu'il y a un accompagnement individuel qui est possible. Et l'accompagnement individuel est plus facilement possible en respectant les règles sanitaires. Du coup, ça, c'est chouette, c'est une chance (...) Il y a moins de communautaire mais quand même, je trouve que déjà, tout ce qui est rendez-vous en présentiel, ça ne se fait plus beaucoup souvent et du coup, il y a quand même quelque chose de plus dynamique qui s'opère (Axel, AMO).

Forcément, vu les conditions et les règles sanitaires, nous avons dû abandonner les activités destinées à des grands groupes et nous limiter à deux ou trois jeunes, mais on les a multipliés pour essayer de répondre au maximum aux différentes demandes des jeunes (Justin, AMO).

Mais après, avec le deuxième confinement, nous avons surtout mené un travail individuel, avec la perte de la dimension collective et du lien social pour les jeunes, qui les amène à un niveau de décrochage social et scolaire (Christina, MJ). ”

Cette réorientation des activités sur l'accompagnement individuel et la prévention est confortée dans le cadre de la lutte contre le décrochage scolaire et social, devenu une priorité politique en Fédération Wallonie-Bruxelles⁶.

Le protocole rédigé dans ce cadre précise que sont autorisées les activités telles que : « entretien individuel pour prévenir et lutter contre le décrochage scolaire ; suivis individualisés en petits groupes pour prévenir et lutter contre le décrochage scolaire (Ecole de devoirs, Maisons de jeunes, Centre d'informations de jeunes, tout autre tiers poursuivant une mission ayant pour finalité la lutte contre le décrochage scolaire) ; suivi individuel ou de petits groupes dans le cadre du décrochage social (AMO) ».

“ Certains jeunes n'avaient plus la volonté d'aller à l'école ou de suivre les cours par Zoom. Et j'ai assuré des suivis individuels (...) Mais c'est très compliqué quand ils n'ont plus de lien social, quand ils ne peuvent plus faire d'activités, quand leur journée, c'est se réveiller, aller à l'école, puis revenir à la maison. Au bout d'un moment, c'est un peu lourd pour le jeune (Naïm, MJ). ”

Par ailleurs, l'introduction de dispositions restrictives et la succession des protocoles ont exigé un important travail de pédagogie auprès des jeunes, qui n'étaient pas d'emblée convaincus du bien-fondé des restrictions qui leur étaient imposées.

“ Oui, bien évidemment, il fallait bien expliquer aux jeunes les raisons, le pourquoi du comment de toutes ces restrictions, car souvent on retrouve des jeunes, souvent des adolescents, qui remettent en question ces restrictions, qui ne les comprennent pas forcément et qui, souvent, pensent connaître tout très bien et qui pensent avoir un savoir infini. Et donc il fallait leur expliquer réellement la base du Covid, ce que c'est le Covid et ensuite leur expliquer quelles étaient les restrictions et pour quelles raisons elles étaient mises en place (Driss, MJ). ”

.....

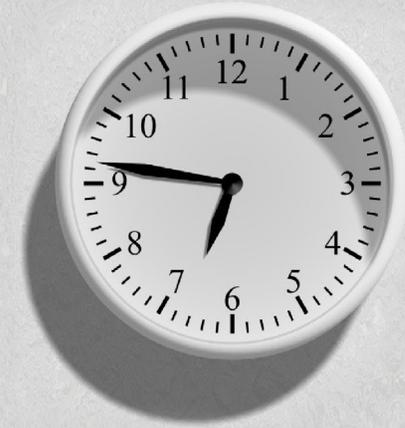
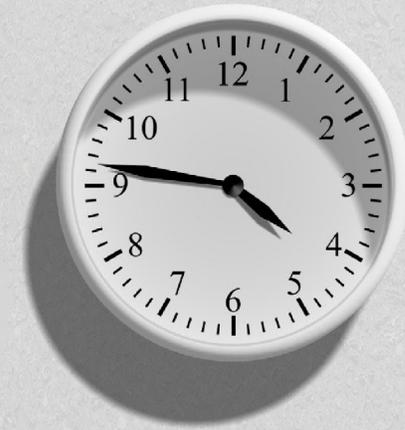
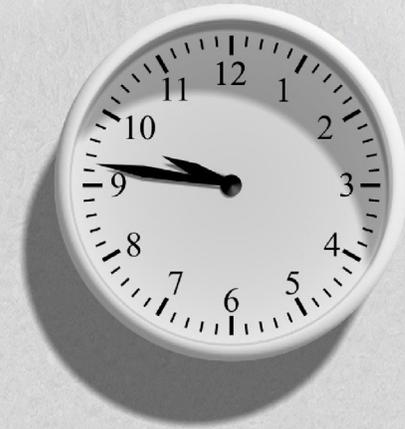
.....

⁶Dans la circulaire 7983, du 23 février 2021, la Ministre de l'enseignement obligatoire, précise le protocole spécifique adopté pour permettre la reprise, sous conditions sanitaires strictes, d'activités proposées par des acteurs de l'extrascolaire pour contribuer à la lutte contre le décrochage scolaire et social. La Ministre « encourage vivement les initiatives et synergies locales développées dans ce domaine. Adaptées aux réalités particulières de chaque quartier, de chaque commune, elles offrent des opportunités uniques pour appréhender le vécu et les difficultés éprouvées par nos jeunes. Ces acteurs ne se substitueront évidemment jamais aux équipes éducatives et ne peuvent assumer un rôle dans la continuité des apprentissages, mais ils peuvent par exemple fournir un lieu d'étude ou offrir un cadre de socialisation et une bulle d'oxygène pendant les heures d'enseignement à distance ».



02.

Les trois temps de la pandémie



2. Les trois temps de la pandémie

Le 13 mars 2020, un arrêté du gouvernement de la Communauté française précise les mesures destinées à limiter la propagation du coronavirus Covid-19 dans l'enseignement supérieur, l'enseignement de promotion sociale, l'aide à la jeunesse, les maisons de justice, la jeunesse et les sports. Le mercredi 18 mars 2020, un premier confinement est imposé.

Aux yeux des professionnels de notre panel, le temps de la pandémie a été scandé par les tournants pris par les décisions du gouvernement fédéral et les protocoles sanitaires qui les ont précisées. Les travailleurs donnent l'impression d'avoir été emportés par les vagues successives et leur activité quotidienne, secouée comme par un effet de ressac.

“ Parce que pour moi, il y a trois vagues : la première, de mars jusqu'aux grandes vacances où ça s'est un petit peu décoincé. Puis ça a repris en septembre. Et puis de septembre jusqu'au mois de décembre, on est repassé en confinement. Et puis à partir de janvier, on a commencé à un petit peu décoincer puis on est revenu jusqu'à ce que ce soit de nouveau strict. Donc on a recommencé à redémarrer des actions, et puis on nous a dit : ben non, il faut un protocole. Et puis maintenant... on change de protocole... il faut mettre en place d'autres règles, etc. (Smail, MJ). ”

Un animateur de Maison de Jeunes se veut plus précis, expliquant en quoi le premier confinement n'a pas été le moment le plus difficile.

“ L'impact de la pandémie Covid sur notre structure a été vécu en trois temps un peu différents. Le premier confinement nous a obligés à réadapter complètement notre travail, à proposer des activités virtuelles via les réseaux, etc. (...) Et durant cette période, il n'a pas été forcément compliqué de garder un contact avec les jeunes grâce aux réseaux sociaux, Instagram, Facebook, etc. Nous avons pu proposer des activités un peu fun et chouettes, auxquelles les jeunes participaient, comme un concours « Dessine ton Pokemon coronavirus »... Nous nous sommes mis au diapason avec la plateforme Discord pour faire des soirées papotes, des loups garous en ligne⁷. Les jeunes ont accroché à tout ce qui était virtuel pendant cette période des mois de mars-avril-mai (Quentin, MJ). ”

Avec l'été, les mesures de lutte contre la pandémie s'assouplissent, mais en dépit de cette ouverture, certaines activités doivent être supprimées.

“ Nous avons dû annuler des projets, en été. On avait un camp sportif et culturel en Tchéquie qui est tombé à l'eau. Je devais aller à la côte belge en vélo avec les jeunes, dormir avec les jeunes dans différentes Maisons de jeunes sur notre parcours. C'est tombé à l'eau. Oui, il y a eu ces déceptions. Mais en même temps (...), tout a pu un peu recommencer plus ou moins normalement. Donc, même pour nous en tant qu'animateurs et pour les jeunes, la vie reprenait. C'était all in, on y allait, on refaisait des activités et tout allait bien (Quentin, MJ). ”

.....
Voir à ce propos : <https://www.loups-garous-en-ligne.com/>

2. Les trois temps de la pandémie

De leur côté, les mouvements de jeunesse sont autorisés à organiser des camps de vacances, les Maisons de jeunes doivent répondre à une demande importante et motivée. Les choses paraissent avoir retrouvé leur cours normal, ou presque...



“ Il y a eu une deuxième phase, marquée par une coupure assez nette pour les mouvements de jeunesse avec des camps qui en fait se sont déroulés, dans les grandes lignes, presque normalement. Il y a eu énormément de participants, entre 90 et 95% des participants des années habituelles. Les camps ont été des espaces qui se sont révélés très sécurisés et sécurisants. Ils répondaient à un réel besoin du côté des enfants. C'était la première fois qu'ils avaient l'occasion de se retrouver, réellement, physiquement, par groupes plus ou moins conséquents, puisque ça pouvait aller jusqu'à 50 participants pendant la période d'été (Dimitri, SC).

Les mois d'été, juillet-août, on a ouvert jusque fin septembre, et ça a été génial ! Plein d'activités, évidemment dans le cadre. On sentait que les jeunes avaient vraiment besoin et que cette demande était énorme, intense : venir voir, recréer ce lien, participer à des activités, changer d'air. C'était vraiment important pour eux. Et les activités de l'été ont été florissantes. Vraiment. Il y a eu beaucoup de demandes de la part des jeunes. Et nous, on était là à répondre à ces demandes (Amine, MJ).

Et puis à la rentrée, à la fin du mois de septembre, nous avons pu organiser notre week-end retrouvailles, le seul de l'année, et nous avons l'impression d'être revenus à la normale. Nos volontaires sont venus, ainsi que des nouvelles personnes qui avaient participé l'été,... Nous pensions vraiment reprendre une vie associative à la normale. Et puis nous avons été de nouveau pris de court avec le deuxième confinement. Et là, tout le volontariat s'est vraiment arrêté. Que ce soit les volontariats d'un jour, les volontariats d'un week-end qu'on fait encore bien tout au long de l'année en Belgique, avec nos partenaires belges, comme les volontariats à l'international (Natacha, MOB).

”

Après une reprise des activités en septembre dans des conditions jugées « correctes », le deuxième pic de la pandémie impose donc une rupture brutale.

“ Et puis, boum ! A partir d'octobre, là, c'était de nouveau le crash. Et là, je crois que le troisième temps pour les jeunes a été compliqué parce que les activités virtuelles n'ont plus du tout fonctionné, nous ne sommes pas parvenus à mobiliser les jeunes. Je crois que les jeunes en avaient marre parce que déjà à l'école, il y avait le virtuel, etc. Donc en plus venir faire des ateliers papote sur leur PC, je crois qu'ils en avaient ras-le-bol. Et donc là, on a vraiment perdu les ados (Quentin, MJ). ”

Ce troisième temps de la pandémie, marqué par des mesures restrictives (limitation des contacts interpersonnels et des déplacements ; imposition d'un couvre-feu), a été et est toujours, pour les travailleurs de jeunesse et pour les jeunes eux-mêmes, le plus dommageable, du fait, entre autres, d'une certaine instabilité dans les règles en vigueur.

“ On sent qu'il y a quelque chose en tout cas qui s'est cassé et voilà... espérons que ce ne soit pas perdu... (Quentin, MJ). ”

“ Et puis, troisième vague. L'école se donne en visioconférence, etc. Pour les jeunes, ça commence à faire long. Les jeunes s'interrogent : qu'est-ce qui se passe ? Nous aussi, du côté des ASBL, des structures, on se demande vers quoi on va (Amine, MJ).

Depuis le mois de septembre, nous sommes dans une période d'adaptations constantes, avec des hauts et des bas, des règles qui changent constamment. Et donc, ce qu'on essaye de faire, du côté de la Fédération, c'est que les règles pas toujours claires qui apparaissent dans les arrêtés ministériels et dans les protocoles fournis par le Cabinet de la Ministre de la Jeunesse soient les plus lisibles et les plus applicables possibles. Nous proposons aussi des réponses pratiques pour organiser les activités d'animation : par exemple, comment animer en groupes de plus petite taille quand on a l'habitude de vivre en beaucoup plus grands groupes ? (Dimitri, SC). ”

03 .

Les obstacles qui
ont compliqué le
travail de jeunesse



● 3.1. Un bilan globalement assez sombre

Pour désigner la pandémie de coronavirus et ses effets, ces professionnels ont utilisé les termes de « fatigue », « épuisement », « cassure », « éloignement », « isolement », « cloisonnement », « restriction », « frustration », « complexité », « perplexité », « incertitude », « absence de perspective », « au jour le jour »,...



Les limitations imposées depuis le mois d'octobre 2020 ont visiblement impacté la perception de la pandémie et de ses effets chez les travailleurs de jeunesse de notre panel.

“ Et alors, bien sûr, à la rentrée, même effet : tout est retombé quand on a appris qu'il y avait un reconfinement, qu'en tout cas les voyages à l'international n'allaient pas reprendre. Et cette incertitude a ramené de la lassitude. Les espoirs ont été déçus. C'est cette incertitude, de savoir si on peut envoyer des jeunes, si on peut les accueillir, parce que des demandes, il y en avait (Oriane, MOB).

Et alors, oui, le deuxième confinement, la dégringolade de cette troisième période a été vraiment très très difficile. Et pour tout le monde. Pour les jeunes comme pour l'équipe d'animation (Emilie, MJ). ”

En dépit d'apports bénéfiques tirés d'initiatives prises durant ces trois temps de la pandémie et susceptibles d'être reconduites, la tonalité est donc plutôt sombre : c'est le cœur même des missions des travailleurs de jeunesse que les mesures de lutte contre la pandémie ont atteint.

● 3.2. Les bénéfices imprévus

Certains effets malgré tout bénéfiques pour le travail de jeunesse ont été mis en évidence : solidarité et échanges entre professionnels ; utilisation du temps libre généré par la suspension des activités pour entamer une réflexion sur le fonctionnement « habituel » et ses éventuelles dérives ; ouverture de nouveaux domaines d'activités, comme l'ouverture sur l'extérieur et l'environnement local ; nouvelles modalités d'organisation du travail collectif ; appropriation et introduction du numérique et du virtuel dans les activités quotidiennes ; ouverture sur de nouveaux publics.

“ Dans la difficulté qu'on a traversée, je ne sais pas pour vous, mais moi en tout cas, je me suis retrouvé à plusieurs moments, comme maintenant, avec d'autres partenaires, d'autres Maisons de jeunes, à discuter de notre fonctionnement et pour voir comment on fait, comment on fonctionne, et tout ça. Et il n'y avait pas tout cela avant. Il y avait beaucoup moins cela avant. Il y avait des collaborations, mais il n'y avait pas cet intérêt de savoir c'est quoi vos difficultés,... et je trouve cela super bénéfique, et donc garder ça plus tard, quoi (Joachim, MJ).

Mais je pense que s'il y a un truc qu'on doit garder de ce qu'il y a eu maintenant, et je pense que c'est peut-être un des rares effets positifs, c'est qu'on a marché au ralenti, on s'est posé, on a réfléchi. Et ça, je pense que c'est un truc qu'on n'avait plus du tout l'habitude de faire, en fait, parce qu'on était tout le temps la tête dans le guidon. ”

“ Il faut faire un max de projets, il faut un max de jeunes, il faut être visible partout, il faut courir après les jeunes tout le temps,... Et le fait qu'il y a eu cette espèce d'arrêt forcé, je pense que c'est le seul truc bénéfique, c'est de dire... en fait, oui, gardons toujours un pied en arrière avant d'avancer (Bertrand, MOB).

Nous avons toujours fait des activités extérieures. Mais pas autant qu'actuellement. Donc, demander à nos jeunes ce qu'ils ont envie d'aller voir, où ils ont envie d'aller se promener. C'est quelque chose qu'on va continuer, qu'on va intensifier, même si on peut refaire des activités à l'intérieur des locaux. Ça, c'est sûr (Emilie, MJ).

Ce qu'on va garder, c'est l'organisation avec les volontaires. Nous allons maintenir certaines réunions en visioconférence, ce qu'on ne faisait pas du tout avant mais ce qui permet d'éviter les déplacements pour certains qui viennent de très loin (Pascal, CEC).

Et en fait, le confinement nous a forcés à nous former. Il a fallu trouver des vidéos Youtube qui parlaient des enjeux globaux, apprendre à faire un sondage, un nuage de mots, en virtuel, chacun avec son téléphone, utiliser une application qui permet de réaliser un brainstorming, un sondage en ligne,... Pour tout ce qui est évaluation, envoyer des Google Form, le faire en direct parce qu'on avait toujours du mal à recueillir les évaluations des jeunes après une activité. Après cette pandémie, on retournera en présentiel, bien évidemment, mais peut-être qu'en présentiel, on peut amener quand même un peu de virtuel. On pensait notamment à projeter davantage des illustrations, des images. Faire un photo-langage en projetant les images plutôt que de le faire sur papier. En fait, on s'est auto-formé et on a amené beaucoup de nouveautés (Natacha, MOB).

”

“ On ne va pas que garder le négatif. Ça nous a permis d'avoir réellement un nouveau public avec lequel on pourra travailler dans la durée. Nous avons pris l'initiative de faire du travail de rue, ce qu'on ne faisait pas avant. Le travail de rue nous a permis aussi également d'avoir cette visibilité-là au sein même du quartier de la Maison de Jeunes où parfois, même parmi les commerçants, etc., on était méconnus totalement. On en est arrivé à avoir cette visibilité-là qui nous permis d'avoir un nouveau public aussi : des jeunes, des enfants qui ne connaissaient pas la Maison de Jeunes. Du coup, vça a été très très bénéfique pour notre Maison de Jeunes (Driss, MJ).

”

● 3.3. Les effets destructeurs

Pour certains services, la mise en œuvre des mesures de lutte contre la pandémie met brutalement fin à leurs activités : les échanges internationaux, les séjours de volontariat et de mobilité sont suspendus, reportés, annulés ; les formations d'animateurs en centres de vacances ne peuvent plus être organisées en « présentiel ».



“ En fait, assez rapidement, nous nous sommes vu attribuer la qualité de secteur essentiel. Mais le Conseil d'Administration de notre ASBL était assez prudent, et du coup, le premier confinement a signifié l'annulation de la plupart des projets d'animation dans les écoles. Et le soutien scolaire, qui est un de nos gros projets, est passé en distanciel (Axel, AMO).

Le premier effet qu'on a eu, c'est qu'on devait faire un projet d'Erasmus + dans le mois d'avril. Etant donné qu'on était en confinement, il a fallu qu'on adapte cette activité au plus vite et donc, on a dû la reporter (Naïm, MJ).

Nous organisons des projets résidentiels de deux semaines, avec des jeunes qui viennent tous de pays différents. En mars dernier, toutes nos activités ont été annulées. La période estivale est dédiée aux échanges internationaux, à travers des projets de deux semaines avec des jeunes qui viennent de partout. Ce qui était inapplicable avec le protocole qui nous était imposé. Un jeune qui vient d'Espagne et qui commence à tousser, on aurait dû l'isoler et puis le renvoyer chez lui. Mais alors, comment est-ce qu'il serait rentré chez lui ? Enfin, c'était beaucoup trop compliqué. Donc on a « renationalisé » tous nos projets, si je puis dire... (Charline, MOB).

Donc jusqu'à ce qu'on ait le feu vert, on n'envoie plus les jeunes au niveau international, si ce n'est pour les projets à long terme comme le CES [note : Corps Européen de Solidarité]. Et pour les chantiers, on est reparti encore pour proposer uniquement du local, sauf changement par rapport aux autorités, si on reçoit un feu vert en tant qu'OJ (Oriane, MOB). ”

“ Depuis janvier, nous avons l'espoir que tout ça allait durer un petit trimestre... Nous avons relancé des formations en résidentiel dès le mois de mars, mais nous sommes de nouveau obligés d'annuler. Nous n'arrivons pas à maintenir ces formations en résidentiel, donc nous continuons à donner des modules en week-end, en soirée. Mais nous avons perdu la convivialité qui est une de nos valeurs. Nous avons l'impression qu'elle est effacée. Donc c'est un peu complexe. Avec les beaux jours, on se dit que peut-être on va pouvoir refaire des rencontres en présentiel avec quatre ou cinq volontaires, voire six volontaires, comme nous l'avions fait. Mais ici, en fait, personne ne nous donne de feu vert. (Natacha, MOB)

”

La suspension des contacts interpersonnels durant le premier confinement, puis la limitation imposée lors de la deuxième vague de la pandémie, ont compromis la poursuite de la mission de certains services. Les missions de prévention des AMO se sont singulièrement compliquées.

“ Nous pouvions maintenir le lien avec des jeunes que nous connaissions déjà, mais nous en tant que service de prévention, nous sommes censés être présents sur le terrain pour justement que des demandes puissent émaner. Et c'est censé être en flux continu et là, nous fonctionnions sur la réserve de public, nos « fidèles » (Axel, AMO). ”

La succession de protocoles généraux, peu ou pas adéquats compte tenu de la spécificité des missions des différents services, leurs modifications successives sans concertation avec les travailleurs de jeunesse, l'absence de dialogue et de concertation avec les pouvoirs publics locaux (par exemple, à l'échelle de l'entité communale) suscitent une douloureuse interrogation : les pouvoirs publics se soucient-ils vraiment du secteur jeunesse ? Prendrait-il en charge lui aussi des activités « non essentielles » ?

“ Le secteur jeunesse est essentiel plus que jamais. Ça, ça nous a semblé passer à la trappe, oublié par rapport, entre autres, aux différents protocoles qu'on a pu avoir, à chaque fois qui étaient incompréhensibles, inadaptés au terrain. Et donc pour répondre à ça, il faudrait nous proposer des protocoles qui peuvent vraiment nous aider à travailler avec les jeunes. Pour nous particulièrement, on aimerait bien savoir ce que vont devenir nos activités de mobilité internationale. On aimerait beaucoup juste avoir une position claire de la part des autorités, enfin de notre Ministre. Ce qui n'est toujours pas le cas jusqu'à présent. Ça va faire un an qu'on attend une réponse (Oriane, MOB). ”

“ Je trouve que nous avons été fort délaissés. Nous avons eu de temps en temps des circulaires qui sortaient, de l'aide à la jeunesse et qui précisait comment nous devions faire les choses. Mais nous étions toujours les derniers au courant. Ça mettait un temps fou. Je trouve qu'il n'y a pas eu de soutien, à part dans les secteurs dans lesquels on s'est serré les coudes, comme les AMO, les maisons de quartier et tout ça. Mais le reste, je n'ai pas trouvé hyper attentif... (Bertrand, MOB).

C'est la même chose chez nous. Il n'y a pas eu plus d'interactions que d'habitude. On sent qu'on a vraiment été délaissé aussi et relégué comme la culture à du non essentiel, quoi. On n'était vraiment pas le sujet de discussion prioritaire, et on n'était pas du tout invité aux discussions. Donc pour le coup, on sentait qu'on n'était pas essentiel (...) On peut le comprendre. Il y avait d'autres secteurs qui avaient plus besoin d'aide, peut-être que nous. J'estime qu'en soi, on aurait pu être entendu mais je pense que d'autres en auraient besoin aussi, donc ça me paraît logique mais voilà, on a été relégué dans les derniers rangs des priorités (Emilie, MJ). ”

Les dispositions des protocoles sanitaires heurtent de plein fouet les convictions portées par certaines des associations et les valeurs inscrites dans leur projet éducatif.

La visée d'un engagement citoyen nourri d'une ouverture sur la diversité et la pluralité, doit être mise (momentanément ?) de côté.

“ Notre travail fait se rencontrer des jeunes qui viennent d’horizons socioculturels différents, de nationalités différentes, qui ont des origines sociales différentes. Et tout l’effet de la pandémie et des protocoles sanitaires de précaution, c’est de cloisonner les différents publics, de les enfermer dans des bulles. Donc ça va vraiment à l’encontre de ce qu’on fait, de nos valeurs fondamentales (Charline, MOB). ”

Ce questionnement éthique se double à certains moments d’une interrogation politique. Si l’un des intervenants estime essentiel de constituer « un point d’ancrage », « un repère » pour les jeunes, d’autres soulignent l’importance de s’adapter aux contraintes, alors qu’un autre s’interroge sur les risques courus par la limitation des libertés individuelles et collectives.

“ Du coup, nous, dans cette situation complexe, que pouvons-nous apporter, proposer ? Rester rationnel et faire parfois au plus petit, mais continuer à le faire. Je pense que c’est un peu le mot d’ordre depuis le début de tout ça : rester sensé, raisonnable, essayer d’être rassurant auprès des jeunes dans un contexte qui est complexe et pas très drôle, et du coup, montrer qu’on est contenant, qu’on est toujours présent, qu’on répond aux demandes, qu’il y a de la constance (Axel, AMO). ”

“ Pour désigner les effets de la pandémie, ce serait la restriction. Le fait d’être restreints dans nos démarches. Et pour préciser la réponse, ce serait : adaptation. Donc, adapter nos activités avec les restrictions en vigueur et qui changent au fur et à mesure, réinventer notre travail au quotidien (Naïm, MJ).

D’une certaine manière, je sais ce que je ne veux pas en tout cas pour l’avenir : c’est tout ce cloisonnement qui a été créé, toutes ces libertés qui ont été un petit peu entravées. Je ne sais pas si les jeunes s’en rendent compte comme nous on s’en rend compte, mais ça a été très dangereux, ce qui s’est passé. D’un point de vue social, casser et réduire les libertés comme ça. Je comprends qu’il peut y avoir des risques mais jusqu’à quel point faut-il réduire les libertés ? Et la question qui se pose, c’est où mettre le niveau, pas moi au point de vue de ma personne, mais au niveau des gouvernements, etc. On peut fonctionner, mais jusqu’à quel niveau on peut limiter la liberté des gens ? (Amine, MJ). ”

● 3.4. Un enjeu essentiel : maintenir le lien, rétablir le lien, retrouver les jeunes qui ont été perdus...

Tous les professionnels de notre panel le formulent clairement et avec force : il faut, dans cette période marquée par l’isolement, le repli sur la sphère familiale, l’enfermement des jeunes dans leur chambre,... tout mettre en œuvre pour maintenir un contact et un lien, ou, le cas échéant, le rétablir.

3. Les obstacles qui ont compliqué le travail de jeunesse

“ Nous avons mis un point d’honneur à vouloir maintenir du lien avec nos bénévoles, qu’il s’agisse des animateurs de terrain ou de la structure d’encadrement bénévole plus largement, en proposant des formations et des événements en ligne (Dimitri, SC). ”



Le maintien de ce lien apparaît comme une condition minimale, nécessaire, mais il n’est pas suffisant. Le passage à l’action reste déterminant dans la réalisation des missions et dans la motivation des jeunes qui ont pour projet de s’engager dans un projet.

“ Nous avons maintenu nos réunions mensuelles avec notre groupe de volontaires actifs pour garder le lien tout au long du confinement avec des adaptations, parfois des espaces de parole sur ce qu’il se passe, ce qu’on aurait envie de faire, ce qu’on n’aurait pas envie de faire, ... Voilà, c’était plutôt un soulagement pour eux aussi, de garder ce lien-là. Et puis, à un moment donné, cette réflexion, elle s’épuise. Parce que toutes ces réflexions ont pour but de se mobiliser et de mener une action collective sur le terrain. Et quand il n’y a pas ça, finalement, c’est difficile de tenir (Natacha, MOB). ”

La poursuite d’activités minimales, visant le maintien de ce lien, génère chez deux de nos interlocuteurs, un sentiment mitigé face à la difficulté, plus particulièrement lors du troisième temps de la pandémie, d’engager les jeunes dans une démarche de réflexion.

“ Nous avons dû abandonner le projet de mener une réflexion avec eux, d’évoquer des choses un peu plus sérieuses, en profondeur, parce que c’est hyper compliqué de les avoir là-dessus. Nous en restons à des petites activités qui permettent de juste de recréer du lien, du contact, de les faire sortir dehors, hors de leur maison et hors de la commune, si possible. Aller se promener à Bruxelles une après-midi, même s’il n’y a rien de spécial à faire. Aller juste voir un musée, voilà. C’est mieux que rien, mais on sent que c’est très très compliqué d’avoir des projets un peu plus approfondis, demandant plus de réflexion avec eux en ce moment (Emilie, MJ). ”

“ Nous avons toujours envie de traiter des thématiques dans les spectacles, dans tout ce qu'on fait avec les jeunes. Seulement, ici, c'était beaucoup plus compliqué parce qu'on sentait que ça faisait trop de contraintes. On leur a donc laissé la liberté de pouvoir simplement dire ce qu'ils avaient envie de dire. Donc il y en a qui ont envie de parler de la crise qu'ils vivaient, mais d'autres à l'inverse voulaient des trucs beaucoup plus légers, sans prise de tête. Ils avaient ce besoin aussi de pouvoir s'évader (Pascal, CEC). ”

Et parfois, il s'agit de « récupérer » des jeunes à qui les travailleurs de jeunesse eux-mêmes avaient communiqué les règles sanitaires de base. Des travailleurs engagés dans une mission de formation citoyenne, centrée sur les notions de responsabilité et de solidarité, ne pouvaient déroger à ces obligations.

• Mais à force d'être répétés dans les médias, d'être relayés par des intervenants de proximité, ces messages de prudence et de précaution auraient installé un climat de crainte et d'anxiété, contre lequel il faut à présent lutter...

“ Pour garder un lien avec les jeunes pendant le premier confinement, nous avons réalisé une petite vidéo de sensibilisation avec la MJ Caméra Quartier, où on présentait les gestes barrière et un message : « Restez chez vous ». Les jeunes ont participé à cette vidéo. ”

“ Lors de la reprise en juillet, certains des parents n'autorisaient pas leurs enfants à venir à la MJ ou de participer à un camp, parce qu'il y avait une ambiance anxiogène.

Nous devons les rassurer, en leur expliquant les règles sanitaires mais en leur disant bien que le risque zéro n'existe pas, qu'il pouvait y avoir un risque de contamination, mais qu'il était important que le jeune puisse sortir de son confinement et qu'il puisse un petit peu profiter des activités.

Nous devons rassurer les parents pour qu'ils donnent envie à ces enfants de participer à nos activités (Naïm, MJ). ”

La nécessité de contacts interpersonnels et conviviaux est affirmée avec force dans le témoignage d'un animateur de mouvement de jeunesse. Le temps de la jeunesse est celui des rencontres, de l'amitié, des moments de fête partagés, des discussions où l'on refait le monde...

“ Il y a des choses qu'on peut faire en distanciel mais on y perd quand même beaucoup de vie. Vous parlez de faire tout ça mais autour d'un verre... Quand nous devons constituer les staffs de l'unité, il faut qu'il y ait une certaine entente et si on fait tout en distanciel, moi je n'apprends pas à connaître les gens autant que ce qu'on ferait en normal. Il n'y a pas du tout de liens qui se créent. ”

“ Par exemple, ici, de nouveau, cette réunion-ci [note : Martin évoque le focus groupe], on aurait pu tous devenir très copains, ça ne sera pas le cas parce que... (rires des participants) parce qu'on s'est vu pour de faux, quoi. Et c'est pour beaucoup de choses comme ça. Dans les formations d'animateurs, je sais que j'ai des amis qui se sont formés et ils ont gardé des amis pour la vie et des connaissances pour la vie. Moi, ce n'est presque pas le cas. On ne voit personne, on n'interagit pas à 100% avec eux. Et c'est quelque chose qui doit rapidement revenir. J'espère (Martin, SC). ”

● 3.5. Un « credo » méthodologique mis à mal

Dans les Maisons de jeunes, la fermeture de l'accueil, sorte de sas entre la rue et la participation aux activités et aux projets, a d'importantes conséquences pour celles et ceux qui le fréquentent, condamnés à rester « dehors » mais aussi pour les travailleurs de jeunesse qui sont privés de l'opportunité d'entrer en relation avec ces jeunes et de les « embarquer », le cas échéant, dans un projet collectif, et amenés à réorienter leur approche.

Dans le cas d'une maison de jeunes bruxelloise, la présence des animateurs dans la rue, « sur le trottoir », semble inspirée par un souci de prévention et de contrôle de certaines conduites juvéniles potentiellement déviantes.

“ Du jour au lendemain, on nous a interdit d'accueillir du public. On a perdu la communication avec énormément de jeunes, parce que beaucoup d'entre eux n'utilisaient pas les réseaux sociaux et n'avaient pas accès à des ordinateurs. Donc, très vite, on a été très limité dans ce que nous pouvions proposer aux jeunes. Donc le premier impact, c'est la rupture de la communication avec nos jeunes (Smail, MJ).

Pour moi, les jeunes se sont éloignés. Il y a moins de participation et certains jeunes qui étaient plus distants, qui hésitaient à s'engager dans les activités, les projets ne sont plus présents. On a un peu perdu le contact, parce qu'ils cherchaient surtout l'espace d'accueil à la MJ qui maintenant est fermée (Christina, MJ).

Avant le confinement, nous avons eu beaucoup de nouveaux inscrits. Un grand groupe de nouveaux inscrits qui venaient tous de la même école, qui se connaissaient tous et qui, eux, ne participaient pas beaucoup aux activités. ”

“ Eux, leur principal intérêt, c'était de venir à l'accueil et de traîner avec leurs camarades à l'accueil. Et après, aller à la salle de sports, quand on ouvrait la salle de sports. Tandis que eux, maintenant, ce qu'ils font, c'est qu'ils traînent dans la rue. Ils mangent dans la rue. Ici, il y a des commerces, des coiffeurs,... Et on n'a pas beaucoup d'éducateurs de rue dans le quartier malheureusement... Il y avait quelques jeunes qui étaient un peu turbulents avec les commerçants du quartier. Sans être violents ou agressifs. Mais demander à un coiffeur : « C'est quoi le prix du maillot ? », je crois qu'il y a d'autres façons de faire copain-copain avec les commerçants.

Alors, pour mettre un cadre devant notre MJ, pour que les commerçants et les gens qui travaillent ici autour n'aient pas une image de notre maison de jeunes qui soit celle de l'endroit où tous les petits casseurs du quartier viennent, on a fait ce travail sur le trottoir. Mais ça, on faisait déjà avant et on s'est dit qu'on allait refaire ça maintenant pour pouvoir faire ce travail de communication par rapport au changement dans les procédures et notre manière de fonctionner (Joachim, MJ). ”

Les règles sanitaires inscrites dans les protocoles compliquent la mise en œuvre des projets collectifs : comment réunir tous les jeunes qui s'y engagent ?

“ Nous construisons des projets avec les jeunes pendant toute une saison. Donc ce sont des jeunes qu'on voit de semaine en semaine. Et nous avons une façon de fonctionner où chaque jeune est important. L'absence d'un jeune handicape le projet collectif. En théâtre, quand il manque un personnage, une pièce ne peut pas se jouer (Pascal, CEC). ”

Les opérateurs du travail de jeunesse qui ne proposent pas une offre d'activités régulières, quotidiennes ou hebdomadaires, mais des interventions plus ponctuelles, se heurtent au même obstacle.



“ Petite précision par rapport à notre public : nous travaillons avec des 15-30 ans, peut-être un peu plus âgés. Et ce public n'est pas aussi régulier que les scouts ou que dans une maison des jeunes. Notre public dépend beaucoup plus des activités que nous organisons. Il y a des jeunes qui vont revenir régulièrement mais ce n'est pas tous les samedis, tous les mercredis, quelque chose comme ça (Charline, MOB). ”

Les activités ont été maintenues auprès d'un public déjà « fidèle », les protocoles limitant la possibilité d'aller à la rencontre d'autres jeunes pourtant susceptibles de bénéficier de l'intervention du service ou d'intégrer les activités proposées.

“ On a fait une radio... on a créé une web radio, Radio Canapé, pour permettre des échanges. Et ça, c'était une chouette expérience, mais ce dispositif-là, il ne s'adressait finalement qu'à des habitués. Donc c'est un peu triste parce que c'est une petite proportion du public auquel on s'adresse habituellement (Axel, AMO). ”

Plus fondamentalement, l'imprévisibilité et les changements successifs dans les protocoles des règles sanitaires ont mis à mal l'une des bases méthodologiques du travail de jeunesse : la formulation de projets, tant individuels que collectifs.

Proposer un projet aux jeunes ou les élaborer avec eux, offrirait l'opportunité pour ces jeunes de percevoir ou d'identifier leurs ressources personnelles, de mobiliser leurs efforts vers un but précis, d'exercer des responsabilités, de se prendre en main ou de s'engager dans une démarche collective de réflexion, de création et d'action.

“ Pour désigner la réponse à apporter, je dirais : la mise en projet.
JFG : Ce n'est pas un peu paradoxal, la mise en projet, alors qu'on n'arrive pas à se dire où on va ?
Et oui... mais pour les jeunes, c'est important, je crois (Pascal, CEC). ”

Ce credo méthodologique axé sur la valeur quasi-ontologique du projet est mis à mal par la nécessité d'appréhender les choses au jour le jour. Ce qui n'est pas sans susciter d'importantes tensions existentielles du côté des travailleurs de jeunesse.

“ Et en fait, ce que je voulais dire, c’est que nos jeunes, ils sont pleins de pudeur en fait, et les liens qu’on peut avoir avec eux, passent par les projets. Et là, c’était compliqué, parce qu’il n’y avait plus de projet (Axel, AMO) On n’arrive pas à se projeter (Martin, SC)

Et une autre difficulté, c’est de ne pas pouvoir se projeter dans le long terme. Dans notre organisation de travail et en conséquence dans le travail avec les jeunes, il était plus difficile de faire ce travail d’engagement dans le long terme (Christina, MJ).

Pour l’équipe, il y a le stress en plus de ne jamais pouvoir se fixer sur des projets et d’être tout le temps au taquet, dans la perspective d’un nouveau changement ou d’un projet qui s’annule. Le stress s’installe parce que rien n’est sûr ni complètement organisé. Tout peut toujours changer au dernier moment. Et cela aussi, c’est très fatigant (Emilie, MJ).

Quand j’entends « épuisement », « fatigue », moi ça me parle personnellement aussi. Parce que prévoir un projet, l’annuler, rebondir, changer d’idée, de nouveau repartir à zéro, ... mentalement aussi pour nous, en tant qu’animateurs, ça n’a pas été toujours facile et ça ne l’est pas encore maintenant. On est d’accord, on ne sait pas toujours vers où l’on va, là tout de suite (Quentin, MJ). ”

● 3.6. Une nécessaire créativité technique

Les techniques du travail de jeunesse ont dû être ajustées, modifiées ou inventées, qu’il s’agisse par exemple des jeux organisés lors des activités hebdomadaires, ou des modalités d’organisation de formations à distance, compte tenu de demandes d’intervention adressées par d’autres professionnels, ou encore des supports utilisés pour entrer en contact avec les jeunes.

“ Nous, les animateurs, je dirais qu’on doit changer notre organisation et la façon dont on anime. C’est-à-dire qu’on doit revoir les jeux que nous avons l’habitude de faire avant, parce qu’on se dit que l’animation n’est pas possible parce qu’on ne peut pas y introduire des gestes barrière. On ne peut pas faire ça, parce qu’on ne peut pas manger, on ne peut pas être à l’intérieur à plus d’un certain nombre de participants (Martin, SC). Dans nos activités de formation et d’animation, nous avons bossé doublement. Nous avons dû tout adapter : nos outils pédagogiques, la façon de joindre nos volontaires... Nous travaillons en première ligne, directement avec les publics jeunes mais aussi en seconde ligne, avec des travailleurs socio-culturels, des éducateurs, des profs, ... qui étaient en demande d’avoir des rencontres sur des thématiques telles que l’impact du numérique sur les jeunes, ... Nous avons dû concevoir des modules de discussion, de réflexion, d’animation de groupes pour répondre à ces besoins. Nous avons dû nous former, nous « autoformer » et puis former les enseignants, les éducateurs, ... à toutes ces techniques d’animation en ligne (Natacha, MOB). ”

“ Nous avons aussi, pendant ces temps de rencontre avec les jeunes et de ces périodes de présence dans le quartier, une sorte de bus, enfin un minibus, équipé, à l’arrière, d’un espace de rencontre. On peut y accueillir une dizaine de personnes. Mais les directives nous empêchent de le prendre, parce que justement, ça attirait les jeunes et on ne respectait pas les consignes sanitaires.

Donc là, le fait de ne plus avoir ce moyen d’entrer en contact avec les jeunes a fait aussi diminuer le taux de fréquentation des jeunes par rapport à notre service (Justin, AMO).

C’était en fait des techniques qu’on n’avait pas l’habitude de pratiquer : faire des lives sur Instagram, par exemple, animer sur Discord. Mais nous ne sommes pas des animateurs radio ou TV. Nous avons besoin d’un autre bagage. Une bonne chose, c’est qu’on s’est formé, qu’on s’est adapté et on a essayé de développer ces cordes-là (Amine, MJ). ”

● 3.7. Des changements dans la gestion et l’organisation du travail au sein des associations et des services

Les travailleurs de jeunesse ont dû assumer de nouvelles fonctions. Les uns ont été amenés à développer un rôle de médiateur entre l’école et la famille, à trouver des réponses au défaut de ressources requises par la nouvelle organisation du travail scolaire.

“ Quand un éducateur dans l’école m’envoyait un jeune souvent absent, je partais voir le directeur de l’école et j’essayais de faire le lien entre l’école et les parents. Surtout que certains parents, enfin pas tous... mais certains ne parlent pas très bien français, et donc je devais faire le lien entre les deux pour essayer de motiver le jeune à continuer ses études (Naïm, MJ).

Il y a toute une autre frange de jeunes dans une certaine précarité, qui n’avaient pas d’ordinateur et qui nous ont demandé si la MJ pouvait leur prêter un ordinateur. La chance qu’on a, c’est que la Commune nous avait donné ses anciens ordinateurs, donc une dizaine d’ordinateurs. On a pu les dispatcher pour les jeunes, pour qu’ils puissent en tout cas avoir les moyens de suivre les cours ou de participer aux activités sur le Net (Amine, MJ). ”

Certains travailleurs n’ont guère eu le choix. Les contraintes rencontrées dans d’autres institutions partenaires ont amené leur employeur à les affecter à d’autres fonctions.

“ Notre AMO fait partie d’une institution qui organise 16 services différents dont des maisons de placement. La priorité était d’encadrer les jeunes qui étaient en maison de placement et d’éviter les contaminations au niveau de l’équipe éducative et des enfants. Donc notre service a dû, comme les autres AMO, a été affecté dans les maisons de placement en soutien des différents services. ”

“ Puis, vu la pénurie de places dans les institutions existantes, on a créé un SRU (service résidentiel d'urgence) temporaire de deux mois. Nous sommes allés là dans un deuxième temps avant de retourner dans les quartiers au contact de notre population. On ne va pas dire que les jeunes qui fréquentaient notre AMO ont été livrés à eux-mêmes parce qu'on était toujours disponible dans des situations d'urgence, mais malgré tout, on n'était plus autant en contact avec ceux-ci à travers nos activités dans le quartier et même au niveau de nos différents moyens de communication : téléphone, internet, etc. Ça, c'était pour la première partie du confinement. Par la suite, on a réintégré chacun nos services et on a repris nos zonages et les contacts avec les jeunes (Justin, AMO). ”

Certaines fonctions internes ont été redéfinies, compte tenu des nécessités rencontrées durant la pandémie. La prise en charge de nouvelles tâches a contribué à installer un sentiment de fatigue.

“ Nous avons repensé le poste « out » pour qu'il soit complémentaire avec toutes les activités en « in », puisque la mobilité internationale était totalement à l'arrêt, et pour ce poste-là, ça a eu vraiment un gros gros impact, de ne plus avoir d'appels d'activités internationales. Nous avons dû nous adapter, tant dans les activités et que dans le contenu des postes de travail, parce que nous sommes une assez petite équipe. Nous avons dû revoir la complémentarité et les frontières de nos différents postes (Oriane, MOB). ”

“ Nous avons créé des collectifs de discussion par rapport à des thématiques et des mobilisations politiques, comme les luttes paysannes, la justice migratoire, le climat. Nous organisons des soirées thématiques pour discuter de tous ces enjeux, parce que ce n'est pas parce qu'il y a le virus que ces enjeux globaux disparaissent. Au contraire, ils ont été amplifiés. Et donc, il faut en parler. Mais nous nous interrogeons : n'en faisons-nous pas trop ? Ou trop peu ? Mais nous avons un bon retour de nos volontaires qui participent. Donc nous continuons à proposer ces soirées thématiques. Mais l'équipe s'essouffle aussi. Parce que nous n'avons pas signé pour ça. Notre job, c'était d'aller sur le terrain, c'est d'envoyer et d'accueillir des gens à l'international. C'est comme si on devait parler d'un monde auquel on n'a plus accès. C'est assez frustrant pour nous, travailleurs. Mais alors comment ne pas transmettre cette frustration-là aux volontaires qui, eux-mêmes, sont privés de cette mobilité internationale ? (Natacha, MOB) ”



Les relations entre travailleurs ont été bousculées par les effets de la pandémie.

“ Après, au niveau de la dynamique d'équipe, on se croise peu parce qu'on peut être deux travailleurs par jour au sein des locaux. Et voilà... mais heureusement, on garde nos réunions en présentiel, ça nous permet de rester motivés et... on essaye d'être créatifs pour développer des projets qui peuvent servir aux jeunes (Axel, AMO). Nous rencontrons des difficultés dans la gestion du travail. Par exemple, à chaque changement de protocole, il fallait se réinventer, revoir la façon de travailler, revoir notre organisation. De plus, certains des travailleurs, en quarantaine, n'étaient pas présents. Au niveau de la communication, nous sommes passés au virtuel mais nous avons perdu ces moments de coopération qu'on avait en présentiel et qui permettent de développer aussi les relations entre collègues. Après un an, nous sommes toujours motivés mais nous sentons un peu la fatigue, nous sommes un peu épuisés de devoir tout le temps prévoir plusieurs façons d'organiser les activités, etc. (Christina, MJ). ”

Les reports de ces activités centrées sur la mobilité et l'international génèrent en outre une importante charge administrative, dans un contexte d'incertitude et d'imprécision normative.



Qui plus est, les partenariats noués avec les opérateurs d'autres secteurs que celui de la jeunesse, ont été freinés par les difficultés d'articulation des différents protocoles sanitaires.

“ Nous avons un public captif, celui des jeunes volontaires européens, dont nous coordonnons l'accueil. Quatre ou cinq de ces jeunes sont justement arrivés en mars. Deux permanentes de notre association se sont occupées d'eux et elles ont constamment pris de leurs nouvelles, les ont animées, leur ont donné de l'occupation, puisqu'ils ne pouvaient pas faire leur projet de volontariat dans leur association d'accueil.

Mes collègues ont animé des ateliers pendant lesquels ils ont cousu des masques, des tabliers pour les maisons de repos et d'autres structures de la commune. Elles ont animé des cours de français en ligne, des tables de conversation, parce que ce sont des jeunes qui arrivent, qui ne parlent pas nécessairement la langue et qui normalement ont droit à des cours de français en présentiel (Charline, MOB).

Nous avons pris beaucoup de temps pour discuter avec nos partenaires, pour apprécier l'impact de la pandémie pour eux. Nous avons eu beaucoup d'échanges, de réunions à l'international, en nous disant que ça n'allait pas durer, en nous demandant comment les choses reprendraient si les mesures changeaient, etc. Nous avons dû aussi rapatrier des personnes qui étaient déjà parties et convenir avec elles si les personnes allaient rester sur place ou si elles allaient revenir. Donc c'était assez confus (Natacha, MOB). ”



3. Les obstacles qui ont compliqué le travail de jeunesse

“ Les premiers effets, au mois de mars, quand le confinement a été annoncé, ça a été le rapatriement, en urgence, de nos jeunes d’abord. Nos efforts se sont d’abord concentrés sur le rapatriement, parce qu’on avait pas mal de jeunes en Europe et dans les pays du Sud. Et puis, dans l’incertitude, nous avons été, comme tout le monde, dans l’attente. Nous avons annulé nos projets (...) Parmi nos partenaires, à l’étranger ou bien en Belgique, beaucoup n’étaient pas en mesure d’adapter leurs activités aux mesures qui étaient en vigueur. Ça a été très compliqué parce qu’en termes de moyens, personne n’était préparé à cette crise et la réponse a pris beaucoup de temps. Au niveau des formations, on a tout annulé également : nos formations d’animateurs, nos formations interculturelles pour les jeunes (Oriane, MOB). ”



04 .

La pandémie et ses effets sur les jeunes et la jeunesse



Nous l'avons, vu, les mesures prises pour lutter contre la pandémie auraient eu pour effets de recentrer les finalités du travail de jeunesse sur une démarche d'accompagnement individuel, de compliquer la perspective d'actions collectives, de déstabiliser la méthodologie du projet qui était à la base des différentes interventions et d'obliger à des adaptations conjoncturelles des techniques de travail. Tenus d'ajuster leurs interventions sur les protocoles sanitaires, les travailleurs de jeunesse sont des témoins attentifs et inquiets des conséquences des mesures restrictives (confinement, couvre-feu, limitation des contacts interpersonnels) qui sont imposées aux jeunes depuis une année.

L'exposition prolongée et répétée à ce nouvel ordre de règles sanitaires aurait-elle produit un effet de conformité, voire de surconformité, de ces jeunes qui se sont coupés d'une partie de leurs relations et renoncé à leurs engagements au sein d'une Maison de jeunes ?



Les travailleurs de plusieurs Maisons de jeunes perçoivent la situation de ces jeunes en termes d'engourdissement, d'engluement, de repli sur soi, de léthargie, de « flemme généralisée »...

“ Certains jeunes ne viennent pas soit parce qu'il n'y a plus cet espace collectif de l'accueil à la MJ, soit parce qu'ils ont des difficultés à socialiser et qu'ils se sont vraiment renfermés sur eux-mêmes (Christina, MJ). ”

“ Ce qui a été triste pour les jeunes, c'est cette cassure du lien social qu'ils avaient dans leur groupe puisque confinement, couvre-feu, etc. Donc le lien social a été vraiment cassé (Amine, MJ).

Nous avons du mal à les remotiver, à les faire revenir, à les... Certains jeunes qui en éprouvent vraiment le besoin sont là, mais nous avons perdu une autre partie. Ils ne répondent que rarement quand on leur envoie un message ou quand on les appelle. Et vraiment, il y a comme une espèce de léthargie, de flemme généralisée, où c'est très dur pour les équipes aussi, en fait, parce qu'on perd beaucoup d'énergie à essayer de les motiver, eux. C'est un travail épuisant, de donner son énergie et sa motivation à d'autres, et d'essayer qu'ils la réceptionnent bien (Emilie, MJ). ”

La reprise des activités scolaires en septembre 2020, considérée comme une priorité politique, puis l'imposition de protocoles sanitaires très stricts consécutive à la reprise de la pandémie, ont entraîné un recours massif aux ressources numériques, au « virtuel » et au « distanciel » dans l'organisation du travail scolaire.

Ce recours massif a rythmé le quotidien des jeunes de plus de 15 ans – les élèves inscrits dans les deux premières années de l'école secondaire étant autorisés à fréquenter à temps plein l'école. Il met aussi un terme aux initiatives des travailleurs de jeunesse qui avaient relancé les activités à distance testées (avec succès lors du premier confinement).

Avec ce deuxième confinement ou plus exactement, avec l'imposition de mesures restrictives après la période estivale, le jeune a été réduit à sa condition d'élève ou d'étudiant⁸. Et le rythme des activités quotidiennes et hebdomadaires s'est plus que jamais aligné sur celui des activités scolaires.

“ Certains jeunes nous disaient clairement : « Ecoute, Quentin, je suis déjà en visio toute la journée. J'ai plus envie de me mettre le soir pendant deux heures à faire un loup-garou en ligne. Je suis désolé. Je préfère faire autre chose ». Et voilà, et je comprends. Mais il y a quand même eu cette accumulation d'obligations scolaires (Quentin, MJ).

A la fin de l'année dernière (2020), nous avons organisé des ateliers virtuels mais je ne suis pas sûr que c'est le public jeune qui a assisté à ces ateliers. Je pense que ce n'était pas spécialement le public qu'on visait qui venait, parce que les jeunes sont déjà tellement derrière un ordinateur pour l'instant que devoir rester derrière l'ordinateur pour les loisirs, c'est un peu too much (Charline, MOB). ”

L'importance de l'accès aux ressources numériques s'est accrue avec la reprise des activités scolaires et l'introduction, pour les élèves de plus de 13 ans, d'un enseignement « hybride », alternant des cours donnés à distance et des cours organisés en classe, moyennant le respect de règles sanitaires strictes.

La nouvelle organisation de la vie scolaire n'a pas toujours été comprise. Elle a aussi accentué les inégalités sociales dans la maîtrise des nouveaux codes, dans l'usage des supports et des outils informatiques, dans la gestion des (nouvelles) exigences scolaires.

“ Certains jeunes étaient complètement perdus et nous disaient : « Je ne sais plus si je suis en présentiel ou si je dois être en visuel »... (Quentin, MJ).

Pour un jeune qui a un peu de mal, le retour d'un prof qui a été absent pendant deux-trois mois n'est pas simple à gérer, parce qu'il faut accentuer l'investissement dans le travail scolaire. Certains sont vraiment largués au niveau des études. Et la fameuse fracture numérique vient en plus encore plus accentuer cette difficulté (Naïm, MJ). ”

Curieuse inversion des perspectives : les écrans auparavant frappés d'anathèmes deviennent d'indispensables supports scolaires et momentanément, de précieux auxiliaires pour le travail de jeunesse.

“ Depuis pas mal de temps, on essaye d'éloigner la jeunesse des écrans et de tout ce qui est nouveau moyen de communication, et là, par la force des choses, on va vers ce type de communication parce qu'on n'a pas le choix (Justin, AMO). ”

4. La pandémie et ses effets sur les jeunes et la jeunesse

L'univers de référence des jeunes assignés à résidence et « vissés » à l'écran de leur ordinateur ou de leur smartphone, s'est rétréci et limité à leur chambre⁹, devenue lieu de « torture mentale »...

“ L'AMO d'Ottignies La Chaloupe a pointé que pour les jeunes, la chambre est devenue l'endroit où ils étaient à l'école et que ce confinement les avait épuisés. Ils veulent être partout sauf dans cette chambre, parce que ce n'est plus cet endroit où on vient se réfugier mais un endroit de torture mentale (Bertrand, MOB). ”

Mais tout le monde ne dispose pas d'un espace personnel au sein du domicile familial.

Les travailleurs de jeunesse ont pointé que certains jeunes n'avaient pas un endroit où il pouvait s'isoler... Curieux paradoxe : il aurait été vital pour eux de pouvoir s'isoler alors que le confinement les avait coupés de leur réseau de sociabilité...

La pandémie a révélé la persistance des inégalités sociales, et les a peut-être bien exacerbées : la fracture numérique se double de disparités liées à la qualité du logement familial.

“ Cette crise a augmenté les inégalités sociales. Par exemple, ils n'ont pas tous de matériel informatique, certains n'ont pas ni PC ni tablette à la maison. Ils ont peut-être un smartphone mais pas Internet à la maison (Christina, MJ). ”



.....

⁸Il est important de souligner que le quotidien des étudiants du supérieur (université et hors université) a été davantage affecté par les mesures sanitaires qui les ont privés, dès novembre 2020, de la majeure partie de leurs activités d'apprentissage en présentiel. Leur formation s'est réalisée, et se réalise encore, par écrans interposés.

⁹Témoignant dans une émission de radio diffusée sur la chaîne publique (RTBF, Emission CQFD, 25 janvier 2021), une étudiante, par ailleurs militante pro-climat, soulignait le rétrécissement de l'univers quotidien des jeunes étudiants : « La chambre est vraiment devenue notre endroit de socialisation. Notre école, là où on mange, on fait tout dans notre chambre. Ces quatre murs, c'est vraiment devenu la chose qu'on connaît le mieux pour tous les jeunes. Je pense que le jeune se sent complètement décroché en fait de ce qu'il apprend à l'école et ne se sent même plus étudiant, je pense. Et j'entends ça aussi chez mes amis, qu'on ne se sent plus étudiant, parce qu'en soi, ouvrir le Zoom ou pas, au final, ça change quoi et puis on ne doit plus rien faire, on doit juste rester chez nous dans notre lit, même en pyjama. Donc, en fait, il n'y a plus du tout de structure, on est complètement perdu et pourtant on a envie d'être actif, mais on ne voit plus trop le but d'être actif si au final, pendant toute l'année, on pourra rester au lit ».

“ Il y a énormément de jeunes qui ont internet, ordinateur et tout, mais qui n’ont pas assez de mètres carrés chez eux pour pouvoir s’isoler et être tranquilles, en fait (Joachim, MJ).

La fracture numérique englobe pas mal de facteurs différents. Je pense qu’il y a le fait que parfois ils sont connectés, qu’ils ont le matériel adéquat mais ils ne savent pas l’utiliser ou ils n’en ont pas envie. Et effectivement, s’ils n’ont pas de lieu chez eux où ils peuvent s’isoler, c’est difficile de pouvoir suivre... (Pascal, CEC). ”

Le public-cible des associations et des services de jeunesse n’est pas constitué que d’élèves ou d’étudiants. Durant cette pandémie, certains des jeunes travailleurs ont perdu leur emploi et ont été contraints à l’inactivité. Dans une maison de jeunes, un projet à visée solidaire et caritative leur a permis de retrouver une forme d’activité et de renouer avec des liens interpersonnels.

“ Il y a eu énormément de personnes qui se sont retrouvées au chômage, malheureusement, et qui ont été plongées dans des situations financières très très compliquées (...) Notre projet repose sur des jeunes volontaires, tout simplement, souvent des jeunes qui faisaient partie de la Maison de Jeunes, qui n’ont plus d’activité malheureusement. ”

“ Pour retrouver des éducateurs avec lesquels ils sont très attachés, parce que nous avons énormément de liens très amicaux envers nos jeunes de la Maison de Jeunes, ces jeunes se sont retrouvés chez nous, par curiosité au départ, puis au final, ils ont trouvé quelque chose de génial, où il y avait une très bonne entente et ça leur permettait aussi d’avoir des liens totalement physiques et non pas que par l’intermédiaire d’un PC ou d’un GSM (Driss, MJ). ”

Avec le confinement, les disparités liées à l’environnement local, au cadre de vie quotidien apparaissent plus nettement. Mais ces disparités, qui séparent ceux des jeunes qui vivent dans des quartiers urbains plus préca- risés, de ceux qui ont accès à des espaces plus ouverts en périphérie des villes et ceux qui résident en milieu rural, ne jouent pas systématiquement en faveur des uns et en défaveur des autres.

“ Le mot qui caractériserait le mieux la pandémie, c’est l’isolement, par rapport à nos jeunes. Ils ont vraiment été isolés. Que ce soit dans les quartiers, parce qu’il y a beaucoup de logements sociaux. Au niveau local, chacun restait dans son quartier. Pas de perspectives sur les mois à venir, sur les semaines à venir (Smail, MJ). ”

“ Alors la période de juin à mi-octobre, ça a été une période de respiration. On a la chance de disposer d'un énorme jardin qui est près d'un espace naturel qui est le plateau Avijl, et il y a des promenades qui ont pu être organisées et un accueil convivial dans le jardin, parce que nos locaux sont assez petits (...). Donc on est à côté de deux espaces immenses semi-naturels, avec des parties tout à fait sauvages, des forêts, des prairies (Béatrice, MJ).

En comparaison de la ville, où ils peuvent se retrouver en rue, où ils se croisent, ici à la campagne, ce n'est pas du tout le cas, et c'est difficile. Par contre, au premier confinement, nous savions qu'ils avaient beaucoup plus de liberté d'action. Notamment les garçons qui, chez nous, sont très manuels, adorent faire du vélo, de la moto. Ils sont nombreux à avoir une mobylette. Ils travaillent dans le jardin, dans la forêt, dans les fermes. Ce qui fait qu'au premier confinement, c'était plutôt positif à ce niveau-là. Mais lors du second confinement, avec l'hiver, ça a été beaucoup plus difficile. Dans des milieux ruraux comme chez nous, ils ne se rencontrent qu'à l'école, parce qu'en fait, il n'y a pas de rue... Ils ne se voient pas en rue, ils se rencontrent parfois un peu dans les transports en commun (Emilie, MJ). ”

L'isolement et l'éloignement auraient généré d'autres inégalités liées au capital social, c'est-à-dire à l'étendue et à la nature du réseau de sociabilité. En l'absence de possibilités de nouvelles rencontres depuis un an, ceux dont le capital initial était limité ou modeste, n'auraient-ils pas été les premiers à succomber aux difficultés psychologiques générées par ce repli sur soi ?

“ On ressent aussi un repli sur soi. Il y a des jeunes qu'on a complètement perdus. Les parents nous disent qu'ils ne sont quasiment plus sortis de chez eux, à part aller à l'école... ils ne sortent plus de chez eux depuis un an. Ils restent dans leur chambre tout le temps. Repli sur soi, repli dans leur bulle aussi, familiale ou amicale proche. Ce qui fait qu'il n'y a plus de nouvelles rencontres, avec tout ce que peut avoir de négatif, dans la mesure où il y a des environnements toxiques ou négatifs. Nous le sentons vraiment très fort parce que nous avons perdu de vue pas mal de jeunes (Emilie, MJ).

Avec le déconfinement, nous avons privilégié le travail de rue. Et ça, c'était une chouette expérience, ça s'est bien passé. Avec des jeunes qui nous semblaient plutôt relax, en fait. C'est vrai que dans les médias, on parle beaucoup de santé mentale chez les jeunes, et ça doit être effectivement le cas. Mais en tout cas au niveau de notre public, on ne sent pas de gros problèmes pour le moment, mais ça commence peut-être à venir tout doucement. Il y a de nouveaux profils qui apparaissent au niveau des demandes individuelles (Axel, AMO). ”

La coupure des relations interpersonnelles ou leur limitation à une sphère réduite auraient privé les jeunes de la possibilité d'être écoutés et d'éprouver des sentiments essentiels, tels que la reconnaissance, l'estime de soi, voire la confiance en soi.

“ Même dans la première période, ils avaient plus envie de parler souvent seul avec un animateur que de vraiment participer à des jeux collectifs ou à des activités collectives. Donc on a vu une recrudescence des demandes individuelles. Maintenant, la particularité de la maison de jeunes que je coordonne, c’est qu’on a une volonté de décroisement par rapport au handicap, à la fois handicap mental, handicap sensoriel et post-cure de maladie mentale. Et disons que c’est ces personnes qui ont rencontré dans leur vie une situation de handicap avaient d’autant plus envie de ne pas se retrouver seules et donc, d’avoir un entretien individuel avec un animateur (Béatrice, MJ).

En gardant un lien avec certains jeunes, nous sommes parvenus à les impliquer dans des activités qu’ils ont organisées pratiquement. Dans ces activités qui regroupaient plusieurs Maisons de jeunes, le vendredi soir, un jeune présentait l’activité (un blind test) et c’était une grande forme de reconnaissance pour eux (...) Ils étaient tellement fiers d’avoir pu mettre ça en place. Au début, ils avaient un peu d’appréhension mais nous étions là pour les rassurer, pour leur faire comprendre qu’on est juste derrière eux, au cas où (...) Ce qui leur manquait en fait dans la vie de tous les jours, avec le confinement. Il n’y avait plus de reconnaissance, plus de contacts, enfin... plus tout ce lien, quoi (Amine, MJ). ”

Enfin, sur le plan des politiques publiques de jeunesse, cette pandémie n’a pas systématiquement contribué à installer ou à renforcer des synergies locales, pourtant souhaitées par des associations de jeunesse¹⁰ et soutenues par les pouvoirs publics. soutenues par les pouvoirs publics¹¹.

Plusieurs de nos intervenants déplorent l’absence de collaboration avec les autorités locales, l’expliquant par un renversement radical du regard porté sur la jeunesse au cœur de la deuxième vague.

Si l’engagement de la jeunesse belge dans la lutte contre le réchauffement climatique avait été apprécié et mis en exergue au nom de principes tels que la solidarité ou la responsabilité collective, la volonté, même teintée d’utopie, de prendre une part active dans le destin social, les discours se sont teintés de tonalités plus sombres quelques mois plus tard. Cette même jeunesse a alors été pointée du doigt pour son manque de solidarité et de sens des responsabilités, accusée d’avoir contribué à la propagation du virus lors de fêtes étudiantes, d’avoir fait fi des mesures sanitaires¹², ... Ce glissement d’une image de la jeunesse engagée à celle d’une jeunesse insouciante et égoïste, et l’introduction d’une logique de contrôle et de répression, expliqueraient-ils l’absence de collaboration entre les autorités locales et les travailleurs de jeunesse ? A moins que la collaboration qui prend consistance ne soit celle qui s’inscrit dans les cadres de référence des pouvoirs locaux ?

¹⁰ Voir à ce propos les « Recommandations de Relie-F à destination des pouvoirs locaux. Pour une politique locale de Jeunesse », octobre 2018,

<http://www.relie-f.be/wp-content/uploads/2018/10/Pour-une-politique-locale-de-Jeunesse.pdf>.

¹¹ Par exemple, le projet « Ça bouge dans notre commune », porté par le Carrefour Régional et Communautaire de Citoyenneté et de Démocratie,

<https://servicejeunesse.cfwb.be/subventions/appels-a-projets/ca-bouge-dans-notre-commune/> et soutenu par la Ministre de la Jeunesse pour des projets de 4 ans (2018-2021).

¹² Une enquête menée en avril 2020 par Sciensano, institut national de santé publique en Belgique, démontrait que les 16-24 ans étaient les plus nombreux à dire qu’ils ne respectaient pas strictement les mesures d’hygiène, de distance sociale et le confinement.

A titre d’exemple, parmi les participants à l’enquête, 13% des 16-24 ans et 8% des 25-44 ans contre 3% des plus de 45 ans disaient ne pas respecter strictement les mesures de confinement.

“ Je me demande le fait que les jeunes ont été stigmatisés à un moment de la crise sanitaire a eu une incidence sur certaines mesures locales. Quand les jeunes étaient dans la rue, ils étaient souvent contrôlés par la police. Sachant que les pouvoirs communaux régissent la police locale, cela pourrait expliquer le peu de collaboration avec le secteur jeunesse (Amine, MJ).

Notre centre est situé dans un petit village, ce n'est pas une grosse entité. J'ai essayé d'interpeller à plusieurs reprises les représentants politiques locaux. Et en fait, c'était silence radio alors que j'avais envie de lancer des initiatives pour essayer de mutualiser les aides, de mettre toutes les associations de la commune ensemble, pour essayer de trouver des solutions ensemble. Et c'était un silence total, malgré des relances. On m'a juste dit : « Non, non, on entend bien et on revient vers toi », puis plus aucune nouvelle. Evidemment, je suis d'accord, on a été fort délaissé. C'était très complexe (Pascal, CEC).

Nous avons trouvé ce dispositif-là [Note : la distribution de colis alimentaires], qui est un dispositif communal. C'est la chance qu'on a eue ; on a eu un soutien au niveau communal parce que voilà, je ne pense pas qu'on aurait pu le faire ailleurs parce que je suis coordinateur sur une maison de jeunes dans une autre commune et là, c'est très difficile, voire impossible (Smail, MJ). ”

Un animateur d'une maison de jeunes pointe à ce propos les incohérences de certaines réponses locales aux problématiques de jeunesse. Il déplore la stigmatisation des jeunes, l'image donnée d'eux par les médias, tronquée et exagérée, et une forme de déni de reconnaissance qui entoure le travail de jeunesse.

“ Il n'y a pas de commissariat dans notre quartier, depuis 25 ans et rien n'est prévu. Il y a deux éducateurs de rue, il y a je ne sais combien de Maisons de jeunes dans ce quartier depuis 30 ans. Et la seule stratégie que les politiques ils adoptent, c'est de mettre de l'argent dans des réponses inadéquates... Des jeunes ont incendié une crèche où il y avait des travailleuses sociales qui travaillaient dedans, et la solution a été de construire un terrain de foot. Donc il y a des problèmes et les politiques ne les comprennent pas... ils ont des enveloppes, ils ont des idées, mais ils ne savent pas comment gérer le bazar. Et quand nous, on vient les aider, c'est silence radio : « Oui, vous faites bien votre travail ». Ils nous caressent dans le sens du poil et c'est tout. Et le fait que les jeunes soient stigmatisés à ce point-là dans les informations est vraiment frustrant. Les médias ont écrit que les jeunes avaient lancé des cocktails molotov. Je ne sais pas si les gens savent ce que c'est un cocktail molotov, ça ne se fabrique pas comme ça, ce n'est pas un gamin de 12 ans qui est capable de fabriquer un cocktail molotov, quoi. Non, franchement, les jeunes, ils en ont pris plein la gueule et je n'aurais pas aimé être jeune maintenant (Joachim, MJ). ”

05.

Les réponses
apportées par les
travailleurs de
jeunesse

.....



● 5.1. Adaptation, créativité, inventivité et proactivité

Lorsqu'il s'agit de qualifier la nature des réponses apportées aux effets de la pandémie et des mesures de lutte contre la pandémie, les travailleurs de jeunesse retiennent les idées d'adaptation, de flexibilité, de créativité, d'inventivité, de capacité à rebondir.

L'une des intervenantes, coordinatrice d'une maison de jeunes, explique pourquoi avoir retenu le terme d'inventivité et non de créativité.

“ Parce que c'est non seulement créer mais c'est trouver d'autres méthodologies. Pour moi, inventivité, ça unit la créativité des méthodologies nouvelles (Béatrice, MJ). ”

D'autres intervenants ont évoqué l'orientation de leurs activités en termes d'accompagnement, de point de repères rassurants pour les jeunes, d'approche sensée et raisonnable.

Deux d'entre eux ont pointé l'importance d'une forme de proactivité, d'une capacité d'anticipation des contraintes susceptibles de se poser ultérieurement, soit pour se saisir des opportunités au moment où elles se présentent, soit pour limiter les risques au moment de (re)démarrer des activités telles que la formation d'animateurs en centres de vacances.

“ Nous avons lancé un projet après le premier confinement : la création d'un jeu de société sur l'écologie, avec les jeunes. À un moment donné, il ne fallait pas centrer tout sur le covid au point d'oublier d'autres sujets de société. Nous avons adapté la planification de notre activité, en anticipant le risque d'une deuxième vague après l'ouverture dans le mois de juillet-août. Nous nous sommes donc centrés sur tout ce qui devait être fait en présentiel avec les jeunes, la création du design du plateau, l'élaboration des règles du jeu. À la fin de l'été, le plateau de jeu était prêt. Au mois d'octobre, quand il y a eu le deuxième confinement, il ne manquait que la création des questions.

Et ça, nous avons pu le faire via Zoom. Nous avons adapté notre activité pour que toute la partie de création se fasse quand nous étions autorisés à recevoir les jeunes, sachant que la deuxième partie pouvait se faire via Zoom. Donc, c'était un peu une manière d'anticiper (Naïm, MJ).

Dès le départ, nous avons voulu associer à la démarche tous les autres organismes de formation au brevet d'animateur en centres de vacances. Nous avons eu une politique très proactive, en allant chercher les gens, en les invitant à venir voir comment nous avons virtualisé nos formations. Nous avons aussi édité un guide des bonnes pratiques de formation en ligne, en présentant les modalités de planification de ces formations, en répertoriant les outils existants (Dimitri, SC). ”

● 5.2. Solidarité et échanges entre travailleurs de jeunesse

Si nos interlocuteurs ont pointé l'absence d'un soutien systématique dans le chef des pouvoirs publics, locaux et communautaires, d'autres ont souligné l'importance du mouvement de solidarité et de soutien qui s'est mis en place entre travailleurs de jeunesse, entre organismes et associations du secteur jeunesse.

Des organes tels que des fédérations ou des comités de direction ont initié et soutenu un partage de réflexions et d'initiatives centrées sur la gestion de la pandémie et sur l'appropriation des protocoles sanitaires.

“ La Fédération des Maisons de Jeunes a lancé des initiatives comme les Coronavengers ¹³, etc. (Quentin, MJ).

Notre fédération, avec une collaboration très très forte avec les quatre autres mouvements de jeunesse francophones, a pris l'initiative de traduire les règles dans un langage qui parle à nos animateurs, à nos encadrants, pour prémâcher tout le boulot et que les animateurs n'aient plus qu'une chose à faire, c'est qu'il n'aient plus qu'à se concentrer sur leur animation (Dimitri, SC).

Dans la difficulté qu'on a traversée, je ne sais pas pour vous, mais moi en tout cas, je me suis retrouvé à plusieurs moments, comme maintenant, avec d'autres partenaires, d'autres Maisons de jeunes, à discuter de notre fonctionnement et pour voir comment on fait, comment on fonctionne, et tout ça (Joachim, MJ).

”

“ Il y a eu un élan de solidarité exceptionnel, mais je pense que dans tous les secteurs du social, les gens essayaient de voir comment les autres allaient et surtout comment ils se tiraient d'affaire. Il y a eu énormément de partage pendant cette période, dans tous les secteurs, pour essayer de comprendre comment on se relève de tout cela et comment on fait pour avancer dans un contexte où on nous coupe l'herbe sous le pied, où il faut passer au numérique alors qu'on était dans de l'humain. Par exemple, les directeurs des AMO organisent une fois par mois des réunions de prévention, auxquelles j'ai pu participer (Bertrand, MOB). ”

● 5.3. Les premières réponses : des activités à distance lors du confinement

En Belgique francophone, l'entrée dans le confinement le mercredi 18 mars 2020 a été notamment marquée par la fermeture des écoles ¹⁴. Ceux des jeunes qui sont soumis à l'obligation scolaire sont alors plongés dans une sorte de no man's land éducatif, entre repos contraint, vacances, reprise partielle des cours et travaux individualisés organisés à distance pour ceux qui n'avaient pas satisfait aux exigences de certaines des matières inscrites à leur programme. Les acteurs du monde scolaire sont alors amenés à concentrer leurs efforts sur la mise en œuvre de protocoles sanitaires particulièrement complexes destinés à encadrer la reprise partielle des activités scolaires et l'organisation de garderies (principalement dans les écoles maternelles et primaires) et sur la formulation des conditions de réussite des élèves. Il n'est en tout cas pas question d'un basculement systématique et généralisé des activités pédagogiques dans un mode « virtuel ».

¹³ A titre d'exemple, une annonce faite sur la page Facebook de la Maison des Jeunes de Basse-Enhaive (14 octobre 2020, <https://www.facebook.com/BEMJJambes/posts/3440215509428088>) : « En cette période compliquée, les coronavengers sont toujours présents en Centres de Jeunes, munis de leurs masques ;-). Car pouvoir sortir de chez soi pour se rencontrer, discuter, jouer, participer à la vie de l'association, prendre des décisions ensemble, débattre, partager, danser, dessiner, faire du sport, du théâtre, prendre des photos, apprendre, avancer, etc., c'est ESSENTIEL ! ».

¹⁴ Dans un premier temps, les écoles restent fermées jusqu'au 3 avril 2020, mais en étant toujours accessibles à ceux des élèves qui n'ont pas d'autres solutions d'accueil. Les leçons et les cours sont alors suspendus. Dans la circulaire n°7515 du 17 mars 2020, la Ministre de l'Enseignement obligatoire précise que « des travaux à domicile peuvent être prévus » mais que « les travaux ne peuvent en aucune manière porter sur des apprentissages qui n'ont pas été abordés préalablement en classe ; ils doivent s'inscrire dans une logique de remédiation-consolidation-dépassement ».

Les mesures de confinement sont ensuite prolongées jusqu'au 19 avril 2020, soit jusqu'à la fin des vacances de printemps. Puis le Conseil national de sécurité (organe fédéral chargé à l'époque de la gestion de la pandémie) prolonge les mesures de confinement jusqu'au 3 mai. Dans la circulaire n°7541 du 16 avril 2020, la Ministre de l'enseignement obligatoire précise que « le Conseil national de sécurité n'a encore pris aucune décision quant à une reprise des leçons après le 3 mai », que « le Gouvernement a décidé de l'annulation des épreuves externes certificatives » et confirme les modalités déjà établies pour les activités d'apprentissage.

Le 25 avril 2020, la circulaire n°7550 annonce un plan de déconfinement impliquant une reprise partielle des cours et des activités pédagogiques. La sécurité des membres des personnels et des élèves est la « priorité absolue » : port du masque, savon, gel hydro-alcoolique, distanciation sociale, limitation du nombre de personnes présentes, aération des classes, ... Des notions telles que celle de « silo » - remplacée plus tard par celle de « bulle » - font leur apparition. Deux dates sont fixées pour la reprise des cours : à partir du 18 mai pour les élèves de dernière année de l'école primaire et de l'école secondaire ; à partir du 25 mai pour les élèves de 1^{ère} et si possible de 2^{ème} primaire et à concurrence d'un jour maximum par semaine et par groupe, et pour les élèves de 2^e secondaire à concurrence de deux jours maximum par semaine et par groupe...

Dans une circulaire du 17 mars 2020, la Ministre de l'enseignement obligatoire précise que « si l'enseignant recourt à des modalités d'apprentissage en ligne, il doit impérativement s'assurer que chaque élève du groupe-classe dispose du matériel et du soutien pour s'y consacrer dans les conditions optimales ». Une préoccupation émerge également : maintenir un lien social « avec et entre les élèves ». Et une recommandation : « mobiliser les moyens technologiques disponibles pour maintenir [ce lien] autour des travaux proposés, pour autant que chacun puisse y participer ».

Dans une autre circulaire du 25 avril 2020, la Ministre souligne que « quels que soient les canaux utilisés (numérique, télévision, support papier, autres) pour permettre un enseignement à distance et quelle que soit la qualité des outils mis à disposition, rien ne peut remplacer l'enseignant dans sa classe, en présentiel avec ses élèves ».

Bien que soutenue par des ressources mises à disposition des enseignants par l'administration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la réponse « technologique » aux effets de la pandémie et des mesures sanitaires qui avaient été imposées est donc tout à la fois improvisée et supplétive : il ne s'agit pas d'envisager une alternative pérenne aux pratiques pédagogiques habituelles, ni de bouleverser l'organisation scolaire mais de l'aménager ponctuellement, quitte à concevoir des montages logistiques d'une complexité extrême...

5. Les réponses apportées par les travailleurs de jeunesse

Ce n'est qu'en novembre 2020 qu'une réponse plus structurée, sous la forme d'une pédagogie « hybride » faisant appel de façon systématique aux outils du numérique, s'est imposée dans les quatre dernières années de l'enseignement secondaire.

Mais au printemps 2020, les travailleurs de jeunesse ont pu pleinement s'emparer d'un univers virtuel qui restait une terra incognita pour une grande partie des enseignants, mais qui était bien connu des jeunes générations.

Ils y ont développé, nous l'avons vu, une offre d'activité destinée à maintenir le contact avec les jeunes qui fréquentaient leurs associations et leurs services. Rétrospectivement, ils jugent cette période plutôt heureuse ou moins éprouvante que l'actuelle phase de la pandémie. Nous l'avons vu, par exemple, dans les témoignages de plusieurs animateurs de Maisons de jeunes.

Les activités proposées ont pu être, dans un premier temps, « minimalistes ». Il n'empêche. Les jeunes répondaient présents. Du moins certains d'entre eux.



“ Ce qui a été hyper important pour nous, c'est d'avoir des échanges avec les jeunes mais pour avoir, comme à l'école, une personne devant eux qu'ils doivent écouter constamment. Non. C'était réellement des échanges, continus. On laissait la parole à chacun, sans forcément avoir un protocole pour avoir la parole. Non. Souvent, c'était un peu le bazar. Mais c'est aussi notre travail en tant qu'éducateur de devoir remettre un peu de... place, un peu de la place dans tout cela. Forcément, si on restait dans la logique des choses qui n'était que d'écouter, je pense que les jeunes allaient très très vite se lasser, très très vite se lasser (Driss, MJ). ”

¹⁵ Voir à ce propos : <http://www.enseignement.be/index.php?page=28295&navi=4681>

“ On a essayé de garder le lien avec les jeunes via ces plateformes-là, via les réseaux sociaux parce que c'était la seule possibilité à ce moment-là. Ça a accroché dans une certaine mesure (Amine, MJ).

La particularité de la maison de jeunes que je coordonne, c'est la volonté de décroisement par rapport au handicap, à la fois handicap mental, handicap sensoriel et post-cure de maladie mentale. Ces jeunes qui ont rencontré dans leur vie une situation de handicap avaient d'autant plus envie de ne pas se retrouver seuls et donc, d'avoir un entretien individuel avec un animateur. Alors, pendant cette première période, mes collègues ont aussi essayé quelques Loups Garous par internet, quelques jeux collectifs. Ils ont fait énormément de propositions pour avoir peu de réponses vraiment dynamiques et positives à ce sujet-là (Béatrice, MJ). ”

Les réseaux sociaux ont été largement utilisés et la constitution d'une offre d'activités « virtuelles » a permis de maintenir le lien, du moins dans un premier temps. Mais cette « tactique » expérimentée lors du premier confinement, a fait long feu lorsqu'à l'automne 2020.



Les protocoles ont installé de fortes restrictions dans les différents secteurs de jeunesse en Belgique francophone. Entretemps, la période estivale a pu constituer une sorte de parenthèse enchantée.

● 5.4. Le temps des vacances : la découverte de l'environnement local

Confrontés à l'impossibilité ou aux difficultés d'organiser des projets de mobilité internationale, les travailleurs des associations concernées ont réinvesti leur environnement local.

“ Nous avons « renationalisé » tous nos projets, si je puis dire... On s'est dit qu'ils ne seront ouverts qu'aux belges... et malgré ça, on a dû quand même en annuler beaucoup (Charline, OJ).

Donc en été, nous nous sommes nous aussi rapatriés au niveau local : uniquement des jeunes 100% issus de la Belgique. En ce qui concerne les chantiers internationaux, nous n'avons pas envoyé de jeunes, nous n'en avons pas accueillis. Et sur onze chantiers, nous n'en avons proposé que trois. Les chantiers qui ont été maintenus, ce sont des chantiers en pleine nature (Oriane, OJ). ”

La réorientation des activités sur l'environnement local a été appréciée tout à la fois par les travailleurs de jeunesse et par les jeunes qui ont pris part à ces activités. Elle semble dès lors devoir perdurer, une fois la pandémie et ses effets estompés.

.....

“ On a pu quand même faire des projets soutenus par le BIJ : on a pu se rendre à Dinant, à Charleroi grâce à ces projets Mini Mob. Nous avons réadapté notre programme mais ça nous a permis de visiter la Belgique, à travers des sorties vélo ou autres (Quentin, MJ).

Ce que j'ai découvert, et j'étais très très étonnée, c'est le goût nouveau, l'intérêt pour visiter des musées. Des jeunes m'ont demandé pour aller visiter le musée de l'Armée au Cinquantenaire. Alors moi, il y a 42 ans que je travaille à la Maison de Jeunes, jamais on ne m'avait demandé d'aller visiter le musée de l'Armée ! J'ai organisé cette visite et ça a été très très chouette, parce qu'ils ont posé plein de questions. On a essayé de retracer toute une ligne du temps à travers le musée de l'Armée. Et puis, avant-hier, je suis allée visiter le musée Bellevue et les souterrains du Coudenberg sous la Place Royale. Moi, je trouve ça tout à fait chouette, très inattendu. Voilà, ça, c'est un des effets bénéfiques et surprenants de la crise (Béatrice, MJ).

Nous avons fait plein de choses en extérieur et c'est vraiment chouette. Nous nous sommes dit que nous allions continuer ces activités et même les accentuer. Notamment en Belgique. C'est dommage, mais on ne connaît pas assez la Belgique, et les jeunes ne la connaissent pas assez. Les sorties que nous avons pu faire depuis un an se sont toutes faites en Belgique. Nous avons toujours des projets internationaux, mais se concentrer sur la découverte de lieux qui ne sont pas loin de chez soi, c'est hyper chouette aussi et les jeunes ont bien aimé (Emilie, MJ).

”

● 5.5. Le grand chantier ouvert par la deuxième vague de la pandémie...

Redéfinir ses missions ou trouver de nouvelles déclinaisons du travail de jeunesse ?

Confrontés, comme nous l'avons vu, aux restrictions réintroduites par les protocoles des mesures sanitaires, certains des intervenants estiment qu'il leur a fallu modifier leurs missions, les réorienter. Mais ne s'agit-il pas plutôt d'une « nouvelle » déclinaison du travail d'éducation citoyenne ? Dans le cas de cette Maison de jeunes, il s'agissait de mobiliser des jeunes dans la réalisation d'un projet de distribution de colis alimentaires. Nous y reviendrons.

“ Nous avons dû redéfinir nos missions tout simplement. Vu beaucoup d'activités ont été annulées, comme on l'a entendu et réentendu. Nous avons poursuivi un but caritatif, dans un premier temps, qui était ponctuel, mais qui s'est complètement instauré au sein de la Maison de Jeunes. Maintenant c'est devenu une mission à part entière de notre Maison de jeunes (Driss, MJ).

”

5. Les réponses apportées par les travailleurs de jeunesse

La volonté politique de lutter contre le décrochage scolaire et le décrochage social s'est concrétisé à travers un nouveau protocole spécifique communiqué aux différents services de jeunesse au début du mois de février 2020. Si ce protocole a ouvert une brèche dans le mur des mesures sanitaires et constitué une opportunité de « relancer » une partie du travail de jeunesse, il a néanmoins été suivi d'effets pervers.

“ Les adolescents ne voient plus que l'AMO que comme un lieu dédié à la scolarité, alors qu'en principe, c'est un de nos projets parmi d'autres. Aujourd'hui encore, j'ai dû annoncer à un jeune de 18 ans qu'il ne pouvait pas participer à une formation prévue de longue date, parce que les règles viennent de changer et que cette formation n'est accessible qu'aux mineurs. L'AMO est réduite à la question scolaire alors qu'en principe, nous devons brasser bien plus large : citoyenneté, projets, convivialité, etc. (Axel, AMO) ”

Se retrousser les manches et créer de nouvelles activités sans toutefois s'essouffler...

Un animateur de mouvement de jeunesse explique la réponse apportée dans son unité aux difficultés d'organiser des animations « classiques » : concevoir des animations qui intégraient les dispositions des protocoles sanitaires, les considérer comme des ressources plutôt que comme des contraintes.

“ Nous avons imaginé une espèce d'escape game où les enfants doivent essayer de communiquer entre eux par un talkie-walkie, mais ils ne peuvent pas se croiser. On n'en a pas le droit. Ce sont des jeux que nous n'aurions peut-être jamais essayé de faire avant. Et peut-être que plus tard nous le referons, parce que finalement ça a plu aux animés. Certaines obligations sont parfois ennuyantes, par exemple le port du masque. Nous sommes tenus de porter ce masque. Et bien, nous avons utilisé cette obligation de façon créative et récréative.

À la première réunion, nous devons leur expliquer comment porter un masque. Cette réunion a été placée sur le thème des laborantins : nous étions comme des petits chimistes... (Martin, SC) ”

Si le détournement ludique de ces contraintes a été apprécié des enfants, la conception de ces animations est toutefois plus complexe et chronophage. La multiplication d'activités de ce format pourrait s'avérer en définitive trop lourde pour des animateurs bénévoles, étudiants de surcroît et à ce titre, confrontés à une charge de travail accentuée par ailleurs par la réorganisation des modalités d'enseignement et d'apprentissage.



“ C’est moi qui l’ai fait en grande partie, ce jeu-là. C’est un des jeux qui m’a demandé le plus de temps pour y réfléchir et le concevoir. Mais on parle ici d’un escape game, quelque chose de compliqué. Il y a des jeux beaucoup plus simples. La semaine passée, il faisait super beau, on a fait un jeu beaucoup plus simple. Nous sommes allés nous balader et c’est les animés qui tenaient la carte. Tout simple, quoi. Des fois, on se motive à faire un jeu qui demande beaucoup de préparation, mais il y a des fois où on temporise un peu plus (Martin, SC). ”

Sortir, quitter ses locaux pour aller (re)chercher les jeunes là où ils se trouvent

Eloignés de leur public par la force des choses lors du premier confinement – ils avaient été affectés à des activités d’encadrement de jeunes hébergés en institution -, les travailleurs de l’AMO, une fois de retour dans leur zone d’intervention, ont choisi d’intensifier leur présence en extérieur.

“ Comment avons-nous fait pour retravailler les liens au niveau des jeunes et recréer les contacts, et pouvoir de nouveau répondre à leurs difficultés ? En augmentant nos heures, nos temps de zonage dans les quartiers. On devait être entre 12 et 14 heures de zonage ¹⁶ à la place de 8 et 10 heures habituellement par semaine (Justin, AMO). ”

Dans une Maison de jeunes bruxelloise située dans un quartier défavorisé, la fermeture de l’accueil ¹⁷ avait privé les jeunes d’un lieu de rencontre. Ces jeunes avait (ré)investi leur quartier, au détriment parfois de la tranquillité des commerçants locaux, nous l’avons vu. La décision a été prise alors de sortir de la Maison de jeunes et d’avoir une présence « sur le trottoir », puis de réaménager l’espace d’accueil aujourd’hui fermé pour qu’il soit possible d’établir un échange avec un seul jeune.

“ Deux animateurs sont devant la MJ tous les jours, de façon à être présent sur le trottoir et à pouvoir communiquer aux jeunes le fonctionnement de la MJ, parce que tout change tout le temps, tous les jours. Leur dire comment ça se passe, expliquer le programme d’activités qu’on leur propose, en individuel et en tout petits groupes. Mais qu’il n’y a plus d’accueil. Mais qu’ils peuvent venir discuter, s’ils le veulent, papoter avec des adultes sans prendre rendez-vous. Nous avons réaménagé l’espace et placé à l’accueil du matériel créatif. Du coup, le jeune est en activité et il est encadré par un adulte avec lequel il peut discuter, échanger, parler des derniers jours et des bonnes et mauvaises nouvelles... Et ils sont super preneurs par rapport à toutes ces activités créatives [Note : ces activités sont liées à un projet solidaire qui sera présenté dans les pages suivantes]. ”

¹⁶ Par zonage, il faut comprendre la présence effective dans le quartier : rester au contact des jeunes, nouer des relations en face-à-face.

¹⁷ L’accueil est un local d’une maison de jeunes, mais aussi un espace d’écoute, de rencontre et de liberté, sans avoir à faire d’activité.

“ Les deux animateurs qui sont sur le trottoir regardent les jeunes qui passent. C’est un petit quartier, un très petit quartier. Dans notre MJ, il y a quelques cent jeunes qui passent par jour, mais il y a plus d’une centaine de jeunes inscrits qui vivent dans le quartier. Donc les animateurs marchent. On est à côté du Lidl où ils vont faire leurs courses, où ils passent. C’est une occasion pour nous de voir, de dire bonjour. Ne fût-ce que ça, que d’avoir un contact. Parce que beaucoup de jeunes ne savent pas que la MJ est à moitié rouverte (Joachim, MJ). ”

Les effets inattendus de l’usage du virtuel... Ou quand discuter des jeux vidéo est plus stimulant que de jouer...

Les activités proposées à distance n’ont pas été totalement ni définitivement abandonnées lors de la deuxième vague. L’exposition prolongée aux écrans, consacrés comme supports de l’apprentissage avec l’émergence d’une pédagogie « hybride » dans l’enseignement secondaire, n’a pas été sans effets sur la mobilisation et l’engagement des jeunes dans ces activités « virtuelles ». Un intervenant d’AMO explique un effet inattendu de la transposition d’un projet de tournoi de mini-foot du monde réel au monde virtuel.

“ Le projet du tournoi inter-quartier de mini-foot associe quatre AMO de la région de Charleroi qui se rencontrent à travers des matches, à raison de quatre fois par an. Et en même temps, on aborde avec les jeunes des thématiques par rapport au sport : la consommation de produits énergétiques, la pratique raisonnée du sport de manière à éviter les blessures. Avec la crise du corona, le tournoi ne peut pas être organisé. L’une des AMO a imaginé une alternative : un tournoi FIFA virtuel, même si ce type d’activités n’entre pas tout à fait dans la philosophie de projets AMO. Mais nous nous sommes dit que ça pouvait être un lien et recréer des contacts entre les jeunes, toujours avec du football, mais en virtuel. Nous avons fait venir des intervenants pour discuter avec les jeunes de l’utilisation des jeux vidéo en période de coronavirus : comment faire pour limiter la dépendance, pouvoir utiliser les jeux vidéo de manière réfléchie et cadrée.

C’était une façon de pouvoir rebondir par rapport à ce qui a été mis en place au départ, même si ce n’est pas extraordinaire comme démarche, bien entendu, mais c’est un type d’adaptation par rapport à ce qu’on avait proposé. ”

.....

“ Q : Et qu'est-ce que ça a donné ?

Étonnamment, alors qu'on pensait que les jeunes allaient trouver le tournoi trop court, ça a été trop long. Après quatre heures de tournoi, ils étaient saturés. Mais quand nous sommes passés à la discussion, avec l'idée de sensibiliser les jeunes à une consommation raisonnable de jeux vidéo, ça a été vraiment très riche, l'intervenant a pu leur donner des trucs concrets : par exemple, des signes de dépendance par rapport à ces jeux-là. Par exemple : tu joues une heure. On te demande combien de temps tu as joué, et tu dis vingt minutes. Et ce débat a vraiment été très prolifique. Ça a duré une heure, une heure quarante, quelque chose comme ça. Et on a même dû mettre un terme à ce débat (Justin, AMO). ”

L'animation virtuelle tirerait-elle sa valeur de son potentiel ludique ? Ou de sa capacité à susciter l'échange, la discussion entre jeunes, entre jeunes et adultes ? Jouer en ligne, comme il est possible de le faire chez soi, est-ce vraiment attractif quand la possibilité est offerte de renouer le lien avec d'autres, à travers la discussion ?



L'une des intervenantes d'une organisation de jeunesse qui est amenée à organiser des formations en ligne, faute de pouvoir le faire en présentiel, tente d'atténuer le caractère trop statique de cette modalité du travail pédagogique en combinant le virtuel et le mouvement.

“ Q : Une question, Oriane. Comment fait-on pour concilier le virtuel et le mouvement ?

Nous proposons des energizer ¹⁸... nous jouons avec la caméra : l'allumer, l'éteindre... Les activités que mes collègues proposent pendant la formation, mettent les jeunes en mouvement : on est debout, on dessine. Une façon de pousser les jeunes à ne pas rester assis et à utiliser tout leur corps (Oriane, MOB). ”

● 5.6. Un premier élément décisif : agir pour un autre proche et (re)connu

Les intervenants des Maisons de jeunes, dans la présentation de projets « solidaires » qu'ils ont mis en œuvre durant la deuxième vague de la pandémie, mettent en évidence des conditions jugées essentielles pour sortir les jeunes de cet état d'engourdissement, d'engluement, de repli sur soi, de léthargie, de « flemme généralisée » que nous avons précédemment décrit. Une Maison de jeunes a « embarqué » des jeunes dans un projet de distribution de colis alimentaires, une autre dans une action « Shoe-Box » ¹⁹, une autre dans un projet de confection de biscuits et de pâtisserie à destination du personnel soignant et médical d'un hôpital voisin et d'une maison de repos.

.....
¹⁸Ou « exercices énergisants », utilisés pour dynamiser une activité, pour « échauffer » les participants,...

¹⁹Cette action était inspirée de l'opération « Shoe-Box » menée par l'ASBL bruxelloise Les Samaritains, association qui a pour but d'aider les sans-abris et les déshérités de Bruxelles (distribution de soupe et de sandwiches, de repas chauds, de couvertures, etc.). Voir à ce propos : <https://www.les-samaritains.org/>.



“ L’initiative que nous avons prise dans la Maison de Jeunes et qui nous semble intéressante, ce sont les colis alimentaires, les denrées alimentaires qu’on a dû aller distribuer à un nouveau public. Ça nous a permis d’avoir une nouvelle visibilité car, comme vous le savez, une Maison de Jeunes, c’est jusqu’à 26 ans tandis que les colis alimentaires, on les distribuait à des seniors. Ça a attiré l’œil au niveau de la Maison de Jeunes qui, de base, initialement, n’avait aucun intérêt pour ces personnes-là (Driss, MJ).

Comment conserver nos missions de solidarité et d’expression des jeunes et comment faire en sorte pour que les jeunes puissent quand même se retrouver, mais avec un minimum, avec un petit groupe, en respectant les mesures barrière ? Et on a trouvé ce dispositif-là, qui est un dispositif communal. C’est la chance qu’on a eue ; on a eu un soutien au niveau communal (Smail, MJ). ”

.....

“ Nous avons participé à l’opération "Shoe-box". Et ça avait très bien fonctionné. L’idée, c’est de mettre dans des boîtes à chaussures des aliments, du matériel hygiénique,... pour les personnes défavorisées. Cette année, nous leur avons proposé de faire des activités qui étaient soit artistiques, soit culinaires ou autres, mais avec toujours ce même système de kit. Nous avons préparé ce kit chez nous. Les jeunes venaient chercher le kit et après, plus tard, via les réseaux sociaux, ils pouvaient participer à l’activité avec tout le matériel. Ça pouvait être de la peinture. On a fait des sushis au saumon. On a fait plein de trucs. Et du coup, on a une collègue qui a proposé qu’on fasse un projet solidaire pour un home avec lequel on était en collaboration déjà depuis un petit temps. On faisait des visites tous les mercredis après-midi. Et là, ce qu’on fait, c’est un peu pour l’opération Shoe-box, mais c’est plutôt une boîte à intentions et dans laquelle on met plein de créations artistiques que les jeunes ont fait : des porte-clés, des cartes avec des mots, des toiles, des toiles avec un petit chevalet. Tout ce matériel de départ est fourni par la MJ aux jeunes pour qu’ils puissent décorer ça chez eux, et ils sont vraiment très preneurs. Ils ont besoin de se sentir utiles. Alors qu’au point de départ, tout ce qui est arts plastiques, les jeunes n’étaient pas du tout preneurs mais là, ça fait un gros boom et on ne s’y attendait pas (Joachim, MJ). ”

“ Je vais vous parler d’un projet qui rentre vraiment dans l’attitude CRACS, parce que c’était vraiment un projet solidaire par excellence. J’organise le mercredi un atelier pâtisserie à la MJ. Mais confinement oblige, on ne peut plus pâtisser. Chacun est chez soi. Alors pour garder le contact via la pâtisserie, avec les jeunes qui aimaient cette activité, et en association avec une AMO et une personne privée de la localité – un restaurateur ambulant qui, avec son camion, circule dans les villages de la localité –, nous avons proposé une opération solidaire pour le personnel soignant de l’hôpital de Chimay qui est situé juste à côté de Couvin. J’ai demandé aux jeunes : « Est-ce que ça vous dit de participer à une opération solidaire pour l’hôpital ? ». Et la réponse a été enthousiaste. Les jeunes me disaient simplement ce qu’ils voulaient faire et moi, j’allais déposer une caisse avec tous les ingrédients devant leur porte. Je leur laissais deux-trois jours pour pâtisser ce qu’ils avaient envie de faire, et puis je revenais chercher tout ça. Je mettais tout dans les frigos du restaurateur ambulant qui, lui, s’occupait de la livraison dans l’hôpital. Nous avons fait ça aussi pour le home à Couvin, une résidence pour personnes âgées. Cette opération solidaire devait être juste un one shot... mais en fait, les jeunes en redemandaient : « Oui, Quentin, on peut encore refaire des biscuits, des cookies pour les infirmiers, les médecins, les personnes âgées, parce qu’on a envie de se rendre utile, et tout ». Et j’ai trouvé ça juste exceptionnel, parce que c’était une belle mobilisation. On ne l’aurait sans doute pas fait s’il n’y avait pas eu le Covid et tous les soucis qui vont avec (Quentin, MJ). ”

Même si ces projets ont en commun de prendre appui sur un besoin essentiel ou « primaire », celui de l'alimentation, il ne s'agirait pourtant pas de l'ingrédient majeur pour la réussite d'un projet. Le sentiment d'utilité semble ici primordial : les jeunes qui ont porté, au propre comme au figuré, ces actions solidaires ont été reconnus et leurs engagements, validés et valorisés. Ces actions supposaient également un effort collectif, à travers l'addition de contributions individuelles dans la poursuite d'un but commun. Elles se présentaient sous la forme d'un défi à relever, dont la réussite pouvait être mesurée, au départ d'indicateurs concrets : qu'il s'agisse du nombre de colis, de boîtes, de pâtisseries,... Ces actions se destinaient à des personnes vulnérables, fragilisées ou mises sous pression dans le cadre de la pandémie : même si les jeunes n'avaient pas avec elles de lien personnel, ils avaient en commun de partager avec eux un même moment (éprouvant) d'histoire. De ce fait, l'épreuve de la pandémie quittait la sphère de la gestion institutionnelle et s'inscrivait dans des configurations plus précises avec un destinataire proche : comment soutenir les personnes déshéritées ou isolées de tel quartier, comment soulager le personnel soignant de tel hôpital, comment alléger le quotidien des pensionnaires âgés de tel home ? Enfin, ces actions collectives ont peut-être bien aussi permis aux jeunes de s'engager dans des stratégies « offensives », ayant une intention « positive » au sens où il s'agissait de passer à l'action pour corriger une situation jugée problématique, et de ne plus se cantonner aux stratégies « défensives » qu'incarne le respect des gestes barrière et de la distanciation sociale et/ou physique.

“ Je crois que ce qui a vraiment fait en sorte que ce qui a mobilisé les jeunes vraiment, c'est le fait qu'ils se rendent utiles et ils avaient vraiment l'impression d'aider, quoi. Les plus petits, les petits frères ou les petites sœurs faisaient un dessin destiné au personnel soignant : merci, bon courage ! Se dire qu'on va soutenir les personnes qui travaillent dans les hôpitaux et qu'on va faire un petit coucou aux personnes âgées. C'était plus le fait de se mobiliser pour une cause commune, parce qu'on était tous ensemble pour soutenir ce projet. Ils voyaient où c'était et ils savaient ce qu'ils faisaient aussi, avec les médias, etc. Donc voilà, je crois que c'est ça qui a vraiment pris. Et en fait, le plus triste dans tout ça, c'est qu'on a dû arrêter parce qu'on n'avait plus le budget. Donc, à un moment donné, on ne pouvait pas continuer à tout financer, parce qu'à un moment donné, ça faisait une dizaine de jeunes qui pâtissaient, mais ça fait beaucoup de chocolat, beaucoup d'œufs... Nous avons dû arrêter ça parce que malheureusement, on n'avait plus le budget pour continuer. Mais les jeunes étaient demandeurs (Quentin, MJ). ”

● 5.7. Un deuxième élément décisif : faire quelque chose avec ses mains

Dans les projets précédents, l'intention de solidarité se traduit par des engagements concrets, par des « choses » qui sont faites, par des gestes qui requièrent une certaine habileté. Ce passage à l'action est pointé par plusieurs intervenants. « Travailler » ensemble et en même temps à la réalisation d'un projet collectif ou apporter, chacun de son côté, une contribution effective à ce projet, semble constituer un puissant levier pour « réveiller » les jeunes ou les rassurer sur leurs capacités d'acteur.

“ J'ai trouvé l'activité dynamique. Nous étions tous ensemble en cuisine et nous cuisinions pour les personnes sans abri. Et le fait qu'on travaille à la chaîne, ça permet d'intégrer les jeunes et de travailler en même temps avec eux. On se sent tous au même niveau et c'est ça qui était un peu dynamique dans l'activité. Et de voir aussi que le jeune était motivé : en plus, c'était le week-end qu'il fallait le faire. Et on voit la motivation, le fait de se lever le matin un samedi, c'est quand même les jeunes qui sont intégrés... enfin, qui sont motivés par la situation en fait (Giulia, MOB).

Pendant le deuxième confinement, nous avons lancé une opération basée sur des petits colis de Noël qui ont été distribués à une centaine de jeunes qui fréquentent la MJ. C'était un projet épistolaire : nous avons glissé dans leur colis de Noël, avec quelques friandises, une carte postale sur laquelle on avait préinscrit l'adresse de la Maison des Jeunes, avec un timbre.. ”

“ Nous leur demandions simplement de nous la renvoyer avec ce qu'ils voulaient : des dessins, un texte, des photos, des choses qu'ils voulaient, des choses qu'ils ne voulaient plus vraiment. C'était complètement libre. Ils faisaient ce qu'ils voulaient. L'idée était de rétablir un contact autrement que par les réseaux sociaux et d'essayer de trouver des nouveaux moyens de communication. C'était le moment où on sentait très bien qu'ils en avaient marre des réseaux, que c'était quelque chose... les écrans, personne n'en pouvait plus. Cette idée a été très bien accueillie. Nous avons reçu plein de cartes, avec des photos de la maison des jeunes, des dessins, des paroles de chansons. Plein de messages hyper positifs de leur part parce qu'ils étaient contents d'avoir quelque chose de vrai entre les mains, quelque chose de pas juste virtuel mais quelque chose de concret à faire et à renvoyer (Emilie, MJ).

J'essaye de leur donner du matériel créatif, pour dessiner, pour peindre, pour faire plein de choses. Nous avons confectionné des petits sacs avec du matériel qu'on essaye de porter à ceux qui sont demandeurs. Un de mes collègues fait de la musique assistée par ordinateur, dans la mouvance rap. Il essaye, mais ce n'est pas facile, de créer une base instrumentale qu'il peut diffuser à différents jeunes et que chacun chez eux, ils puissent composer un texte sur cette base instrumentale (Béatrice, MJ). ”

● 5.8. Les risques et la justification

Dans ces démarches collectives, le risque couru est de se heurter aux limites inscrites dans les protocoles sanitaires... Les travailleurs de jeunesse ont dû alors se livrer à un délicat travail d'équilibriste...

“ C'était un projet tout à fait solidaire qui nous met en contact avec une population moins riche et moins nantie de notre commune. Et disons que ça a fonctionné. Ça a fonctionné aussi pour les communautés, notamment pour la communauté Saint-Armel, qui accueille des personnes handicapées, qui est située tout près de chez nous et puis pour un home qui dépend de l'aide à la jeunesse. Nous avons également fonctionné avec le centre de demandeurs d'asile de la Croix-Rouge et disons que si les jeunes n'étaient pas vraiment là comme organisateurs, là je dirais qu'on a un peu ouvert notre protocole théorique et, avec les jeunes, nous avons fait une petite décoration à l'extérieur.

On avait mis des guirlandes lumineuses, on offrait du gâteau et du chocolat chaud. Et disons que ça a fait un coup de dynamisme et de peps pour la Maison de Jeunes (Béatrice, MJ). ”

“ Je pense que c'est l'essence même de l'être humain, en fait : se rendre utile, pouvoir avoir un contact avec un autre être humain. Je pense que c'est la définition même de... Je pense qu'on est prévu pour être sociable et pas isolé. Et donc le fait de pouvoir aider, apporter quelque chose à quelqu'un, c'est vraiment l'essence même de l'être humain, je pense (Amine, MJ). ”



Il n'empêche. Le jeu en vaut la chandelle, parce qu'en se mobilisant dans ces projets collectifs, les jeunes ont pu éprouver un besoin essentiel dans leur développement, leur épanouissement et leur équilibre existentiel.

Conclusion

Ce qu'il faut retirer
de cette épreuve
collective



En conclusion de cette réflexion collective sur les effets de la pandémie et des mesures de lutte contre la pandémie, quatre propositions méritent d'être pointées.

- La première invite à une certaine humilité, parce qu'il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir et dès lors à la nécessité d'un soutien adéquat au travail de jeunesse.
- La deuxième suggère qu'en dépit de son caractère éprouvant, la pandémie a permis d'initier certaines expériences, d'en tirer parti et d'ouvrir des perspectives pour le travail de jeunesse.
- La troisième précise un enjeu central dans la gestion à court et moyen terme des effets des mesures restrictives qui ont été imposées au secteur de la jeunesse.
- Enfin, la dernière bouscule une représentation de la jeunesse (trop) bien ancrée et appelle à une inversion radicale dans les modes de gestion d'une crise sociétale telle que l'actuelle pandémie.

La créativité ne suffit pas

Dans la recherche d'alternatives aux fonctionnements habituels, les travailleurs de jeunesse ont fait preuve d'imagination, tant individuellement que collectivement.

Cette créativité est grande, elle pourrait être sans limites. Mais la mise en œuvre de ces alternatives se heurte nécessairement aux contingences et aux contraintes matérielles.

“ Maintenant, là, par contre, notre créativité ne suffit plus parce que faire du chant, de la danse, du théâtre en extérieur, c'est quand même vachement compliqué (Pascal, CEC). ”

Du global au local

Nous l'avons vu, la période estivale a été l'occasion, entre autres, d'une (re)découverte de l'environnement local. Ce regard neuf ou renouvelé sur les ressources naturelles, architecturales, culturelles, ... de la ville ou du pays n'a laissé personne insensible, ni les jeunes, ni les animateurs de jeunesse. Peut-être faudra-t-il parvenir à articuler cet intérêt (re)naissant pour le local et l'importance de la rencontre de la diversité culturelle, incarnée notamment dans les projets de mobilité et de volontariat international.

.....

“ Nous avons toujours fait des activités extérieures. Mais pas autant qu'actuellement. Donc, leur demander ce qu'ils ont envie d'aller voir, où est-ce qu'ils ont envie d'aller se promener. C'est quelque chose qu'on va continuer, qu'on va intensifier, même si on peut refaire des activités à l'intérieur des locaux. Ça, c'est sûr (Béatrice, MJ).

Nous nous sommes beaucoup recentrés sur le local, nous réfléchissons à présent sur la façon d'articuler local et échanges internationaux (Charline, MOB). ”

La relance

La suspension des activités du travail de jeunesse a mis à mal la continuité du service : les jeunes se sont éloignés, certains travailleurs ont été eux-mêmes affectés par le coronavirus. Les contraintes associées aux protocoles sanitaires et à leur succession, ont généré une importante fatigue chez les travailleurs de jeunesse. La survie de certaines associations paraît bel et bien menacée.

“ Je pense que la question de la relance va être particulièrement importante. ”

“ Si cette année de pandémie a pu démontrer quelque chose, c'est l'importance de ce qui est réalisé par l'ensemble des acteurs du secteur des organisations de jeunesse et des centres de jeunes, l'importance des bienfaits que ça amène aux jeunes directement, et a contrario les méfaits que peut avoir l'absence des contacts entre les jeunes et les travailleurs de jeunesse. Et nous savons déjà maintenant qu'il y a toute une série d'associations qui sont fortement mises à mal par la crise, ne fût-ce que financièrement parce qu'elles n'arrivent pas à maintenir leurs activités ou à maintenir du lien avec leurs jeunes. On sait aussi qu'il y en a qui ne sont pas encore mises à mal maintenant mais qui vont avoir beaucoup de mal quand les activités vont pouvoir reprendre sous une forme un peu plus élargie. Et donc je pense qu'il y a un moment où il y a un message clair qui doit être envoyé par le politique qui doit pouvoir donner à toutes ces associations-là les moyens de pouvoir mener à bien leurs missions (Dimitri, SC). ”

Les jeunes ne sont pas les adultes de demain

Interrogée sur les enjeux de l'après-pandémie, Natacha, animatrice-formatrice dans une organisation de jeunesse, se demande s'il est bien pertinent de postuler qu'il y a un « monde d'après ». Et si cette façon de poser le problème était le corollaire d'une représentation de la jeunesse réduite à une forme d'incapacité sociale et politique ?

“ Nous travaillons beaucoup sur la notion de transition. La transition, pour nous, c'est un processus. Donc il n'y a pas d'avant et il n'y a pas d'après : la transition, c'est déjà maintenant. Mais la jeunesse, c'est aussi de nouvelles générations qui naissent, et c'est surtout avec cette génération-là qu'on trouvera la façon de s'adapter. La question de l'après, on l'a posée au premier confinement, on l'a posée au deuxième confinement et ici, on est presque au troisième confinement, et dans notre équipe, nous n'avons plus trop envie de la poser. En fait, c'est comme si on avait dû faire face à un choc mais ce choc, il était peut-être bénéfique et essentiel. Ce choc a pris la forme d'un virus. Mais nous espérons juste que les enjeux globaux dont nous parlions avant le confinement, ne soient pas oubliés, qu'on puisse se rendre compte des impacts qu'ils ont.

Et pour cela, il faut que la jeunesse ne soit plus considérée comme les adultes de demain. C'est eux déjà maintenant qui construisent les choses (Natacha, MOB).

”



Editeur responsable
Laurence Hermand
Bureau International Jeunesse
www.lebij.be

Coordination éditoriale
Aurore Phan Manh Tien

Conception graphique
Louis Lanneau

Impression
Graphius Brussels

Ce projet de recherche s'inscrit dans le cadre des enquêtes menées par le RAY, le réseau en charge d'évaluer les programmes de jeunesse européen.

La recherche RAY-COR vise à mesurer les impacts de la crise sanitaire du coronavirus sur le travail jeunesse en Europe. L'objectif est de documenter et analyser les effets du Covid sur le travail jeunesse, et par extension sur les programmes jeunesse européens via des questionnaires, entretiens et études de cas.

Comment les act.eur.rice.s se sont adaptés à cette situation ? Quels moyens ont été mis en œuvre pour parer les contraintes de la situation sanitaire ? Quelles sont les recommandations formulées par les professionnels ? Plusieurs membres actifs du secteur jeunesse se sont réunis (en ligne) autour de la table pour tenter de répondre à ces questions. Voici donc l'analyse sociologique des deux études de cas menées par Jean-François Guillaume, chercheur à l'Université de Liège.



Erasmus+



BUREAU
INTERNATIONAL
JEUNESSE

FAUT QU'ÇA BOUGE!



EUROPEAN
SOLIDARITY
CORPS